

DEUXIÈME FRONT...

3 Francs



TERRE BRÛLÉE

DEUXIÈME FRONT TERRE BRULÉE

SOMMAIRE

Pages :

- Editorial.
- 2. L'Angleterre est économe de son sang.
- 3. Le mur de l'Atlantique.
- 4. Tout sur une même carte.
- 5. Pourquoi Staline exige le 2^e front.
- 6. Le 2^e front réclamé par les Trusts juifs.
- 7. Les grandes invasions.
- 8. Et ce sera la libération...
- 9. Italie... Terre à canon.
- 10 et 11. Terre Brûlée 1914-1918.
- 12 et 13. Terre Brûlée, invention bolchevique.
- 14 et 15. Terre Brûlée, invention juive.
- 16 et 17. 2^e front. Terre Brûlée.
- 18 et 19. Si la France...
- 20. Les Anglo-Américains et l'abondance.
- 21. Lorsqu'une armée se retire...
- 22 et 23. Et Paris serait dévasté.
- 24. Comme des rapaces.
- 25. Marty et Vichinsky.
- 26. Notre rationnement ?
- 27. Les libérateurs.
- 28. Patrimoine artistique de la France.
- 29. Éviter la guerre civile.
- 31. Défense de la France et des Français.
- 32. Après la bataille.

VEILLÉE D'ARMES

par LOUIS-CHARLES LECOC

L E monde entier parle du Deuxième Front.

Les Soviets réclament impérieusement sa création. Les Anglo-Américains l'annoncent imminente. Les Allemands se déclarent prêts à toute éventualité... et certains Français, qui depuis trois ans l'attendent avec une patience inaltérable, espèrent que 1944 verra enfin se réaliser leurs espérances!

Dans l'un et l'autre camp, on met « la dernière main » aux préparatifs d'attaque et de défense.

Les Alliés viennent de faire connaître la composition de leur corps expéditionnaire : le pourcentage des troupes américaines dépasse de beaucoup celui des troupes anglaises (exactement 73 % de l'effectif total). L'Angleterre, comme de coutume, est économe de son sang. Le général Eisenhower a pris possession de son commandement et désigné ses collaborateurs. Après la « Police de l'Invasion », on annonce aujourd'hui la création d'un « Bureau de Presse de l'Invasion »... Comme quoi, partout où se trouvent les Américains, les moyens publicitaires ne sont pas négligés.

Du côté allemand, on parle beaucoup moins : on agit. Le « Mur de l'Atlantique » est sans cesse renforcé et le maréchal Rommel est en France.

Les deux adversaires se préparent et s'observent.

C'EST LA VEILLÉE D'ARMES.

(Suite page 4)

L'ANGLETERRE est économe de son sang

L ES événements militaires et politiques de cette guerre nous ont montré une Angleterre économe et même avare de son sang.

Déjà, en 1940, le Haut Commandement Britannique fit supporter à l'armée française tout le poids de l'offensive allemande. Son refus d'envoyer en renfort les divisions promises par Chamberlain puis par Churchill justifiait le slogan : « Les Anglais font la guerre avec leurs machines ; les Français la font avec leurs poitrines ».

Depuis, l'occupation de Madagascar, de la Syrie, de l'Afrique Française et de l'Italie du Sud a prouvé surabondamment que l'Angleterre n'accepte le combat qu'avec un minimum de risques et l'espoir d'un minimum de pertes.

Il faut, pour que les Britanniques passent à l'offensive, que le terrain ait été déblayé à coup de livres sterling. La trahison compte au moins autant dans leurs succès que les chars et les blindés.

En 1944, nous retrouvons l'Angleterre telle que nous l'avons toujours connue au cours du XVIII^e et du XIX^e siècle, une nation de marchands dont l'empire colonial a été bâti sur le sang, la misère et l'oppression des autres.

Pour l'Anglais, les nègres commencent à Calais. Fort de cette certitude, il ne comprend pas pourquoi il hésiterait à sacrifier la France à l'intérêt de son pays et pourquoi une fois de plus le sang français ne coulerait pas pour l'Angleterre.

Dans cette guerre qu'ils n'avaient pas voulue, nos soldats étaient en fait les soldats d'Albion.

Lorsque, vaincus, ils durent cesser le combat, l'Angleterre crut un instant qu'elle ne trouverait plus personne pour se battre à sa place. Ce qui explique les attaques de Churchill et de son gouvernement contre le Maréchal et tous ceux qui avaient pris la responsabilité de demander l'armistice. Ce qui explique ses tentatives pour mettre la main sur notre flotte, et pour entraîner, par l'intermédiaire des hommes de la dissidence, une partie de la nation française à reprendre les armes.

L'entrée en guerre de la Russie détourna pour un temps la menace allemande :

quelle aubaine pour les Anglais et leurs alliés américains !

Mais aujourd'hui tout est remis en question. Il ne s'agit plus d'occuper des pays livrés. Il s'agit de conquérir de nouveaux territoires.

Ne pouvant se résoudre à compter seulement sur eux-mêmes, les Anglais font appel à ceux de nos compatriotes qui croient que le Deuxième Front leur apportera la libération. Ils comptent sur leur complicité pour leur faciliter la tâche. Et il se trouve des Français pour accepter de faire une fois de plus, le jeu de leurs ennemis héréditaires.

Ces Français ont oublié que l'Angleterre a toujours camouflé ses appétits impérialistes sous les masques les plus divers. Aujourd'hui, il n'est question que de Liberté. C'est ainsi que l'on justifie — ou que l'on croit justifier — la croisade antifasciste. Hier, le prétexte était la Religion ou la Culture, la Justice ou le Droit, le Progrès ou la Civilisation. Mais toujours l'expérience a montré que ces grands mots étaient des moyens, jamais des fins.

Ils ont oublié, ces Français, que toute la politique extérieure de l'Angleterre en temps de paix n'avait qu'un mobile : consolider l'hégémonie anglaise en maintenant par tous les moyens un prétendu « équilibre européen », alias « balance of Power » qui était la tradition de la politique anglaise.

C'est au nom de ce principe que l'Angleterre a été tour à tour l'alliée et l'adversaire de l'Espagne, du Portugal, des Pays-Bas, de l'Autriche, de la Prusse, de l'Allemagne, de la France.

C'est au nom de ce principe aussi que des millions d'êtres humains sont tombés sur les champs de bataille du continent, pour qu'à l'heure des tractations de paix, l'Angleterre puisse « tirer les marrons du feu ».

Tel sont les enseignements de l'Histoire, et au moment où les Alliés essayent de faire de nous des acteurs du drame qui va se jouer, il serait peut-être bon de ne pas l'oublier.

Le corps expéditionnaire Anglo-Américain débarquant en Europe serait formé de 80 DIVISIONS, soit 1.500.000 HOMMES dont :

73 o/o AMÉRICAINS — 1.100.000

27 o/o BRITANNIQUES — 400.000

Mais de ces 400 000 Britanniques 80 %, AU MOINS seront : Australiens, Canadiens, Néo-Zélandais, Hindous, Grecs, Polonais, Belges, Français, etc.

20 o/o seulement seront des Anglais

soit

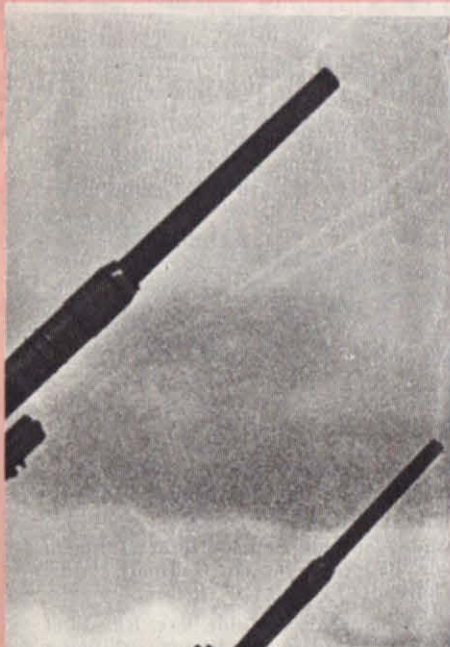
80.000 HOMMES !

DANS UNE GUERRE DANS LAQUELLE LES VICTIMES SE CHIFFRENT PAR MILLIONS, L'ANGLETERRE, ENCORE UNE FOIS, VEUT ÊTRE ÉCONOME DE SON SANG !

LE MUR DE L'ATLANTIQUE



Dix millions de tonnes de béton...



6000 canons de tous calibres...

DE Narvik à Bayonne, l'Organisation Todt a construit en trois années la ligne fortifiée la plus puissante du monde. Sur toute la côte Ouest de l'Europe, à travers les fjords escarpés de Norvège et les embouchures des tranquilles rivières françaises, sur des milliers de kilomètres, des blockhaus, des abris, des tranchées, des fossés antichars, sont échelonnés sur une grande profondeur.

Des centaines de mille de travailleurs appartenant à dix nations européennes et dirigés par des ingénieurs et des chefs d'équipe allemands ont été employés sur les chantiers de l'O. T. Parmi eux, des Français. Requis ou volontaires, trois cent mille de nos compatriotes ont travaillé, pour préserver le continent de l'invasion.

L'Atlantique, la Manche et la Mer du Nord sont garnies, à l'heure actuelle, de plus de 6.000 canons, dont le calibre va de 85 m/m jusqu'au plus grand diamètre de l'artillerie à longue portée. Il y a, en outre, plus de 3.000 canons lourds antichars et des millions de mines ont été posées devant les côtes.

Ces côtes ont une longueur totale considérable. Les côtes norvégiennes, à elles seules, font plus de 2.500 kilomètres. Les points les plus importants ont été puissamment fortifiés. En outre, la côte norvégienne a 1.700 canons de 85 m/m et plus.

Le mur défensif est terminé entre les Pyrénées et Narvik. Derrière ce mur a été installé un réseau de fortifications et de défenses. Un matériel permettant de lancer dans une direction quelconque un grand nombre de formations motorisées est à pied d'œuvre.

On a utilisé dix millions de tonnes de béton pour construire le « mur de l'Atlantique ». Si l'on avait voulu transporter en une seule fois une telle quantité de béton, la file des camions nécessaires aurait fait une fois et demie le tour de la Terre à l'Équateur !



Un mur d'acier.

Sentinelle sur l'Atlantique.



TOUT SUR UNE MÊME CARTE....

Suite de page 2.

En se lançant à l'assaut de la forteresse européenne, les Anglo-Américains vont jouer tout leur avenir sur une seule carte.

Reste à savoir si cette carte sera la bonne. Et sur ce point les milieux politiques et militaires des nations unies sont loin d'être unanimes.

Il semble néanmoins que Churchill et Roosevelt sont décidés à passer outre à ces avertissements et à ces conseils de prudence. La preuve en est dans cette déclaration du Premier Britannique aux Communes, en date du 18 janvier :

" Avant la mi-mars, le monde sera témoin d'une des plus grandes entreprises militaires que l'Histoire ait jamais connues ".

Suite page 6.

Gagner la guerre en 1945 ?

En Amérique, un des familiers du Président Roosevelt, M. Harry L. Hopkins, administrateur de la loi " Prêt-Bail ", vient de publier sous le titre significatif : " Nous pouvons gagner en 1945 ", un long article dans " The American Magazine ". Il déclare notamment :

" Depuis longtemps, l'air vibre de l'espérance d'une rapide victoire. Eh bien, mon opinion est que nous ne sommes pas à la veille d'obtenir cette victoire. La partie germano-japonaise de l'Axe n'est pas à terre. Avant de pouvoir vaincre il nous faudra, en France, de grandes forces terrestres pour nous frayer par la bataille chaque pouce de notre chemin vers l'Allemagne. "

Presque en même temps, le maréchal britannique Lord Milne écrivait en Angleterre, dans le " Sunday Chronicle " :

" Au moment où cette nouvelle année commence, on estime que cette guerre se terminera rapidement et facilement en Europe. Les qualités combattives dont les Allemands continuent à faire preuve sur divers fronts devraient nous servir d'avertissement et calmer notre exhubérance. Débarquer une armée sur une côte hostile et en face d'une résistance organisée est une tâche vaste, compliquée, dangereuse. "

En Amérique, on doute du succès du deuxième front...

Washington, 21 octobre.

Le général Marshall et d'autres hautes personnalités militaires américaines paraissent aujourd'hui une nouvelle fois devant une session secrète du Sénat. Un député, après avoir souligné qu'il ne fondait pas son opinion sur les déclarations confidentielles faites hier par le général Marshall devant la Chambre des Représentants, a déclaré :

" Nous possédons suffisamment d'hommes et de matériel pour établir une tête de pont ou plusieurs têtes de pont sur le continent. Mais il est toutefois douteux que nous puissions les tenir plus de quarante-huit heures actuellement. Pourquoi ? Les Allemands ont cent divisions disponibles pour s'opposer à une telle opération. Ils contrôlent tous les moyens de communications — chemins de fer, routes, canaux — et pourraient concentrer assez de forces autour de ces têtes de pont pour les isoler dans ce court délai. "

La question du tonnage...

Londres, 15 décembre.

Le " Daily Express " sous la signature de Charles Graves, publie un long éditorial sur les difficultés de créer un second front.

La seule question de l'eau potable pose des problèmes excessivement difficiles à résoudre. Pour les 50 divisions de l'armée d'invasion, il faudrait amener à pied d'œuvre 10.000 tonnes d'eau fraîche par jour, car il faut supposer que les troupes allemandes ne manqueraient pas de rendre inutilisables toutes les installations de ravitaillement en eau potable.

Le critique du " Daily Express " note encore qu'il faudrait mettre sur pied une véritable armée de cheminots militaires. L'armée d'invasion nécessiterait en outre un demi-million au moins de véhicules de toute sorte.

Le Sénateur Wheller contre une invasion de l'Europe

New York, 26 Décembre.

M. Wheller, sénateur républicain de l'Etat de Montana, revenant sur une récente déclaration du sénateur Johnson, d'après laquelle 73 % de l'armée de l'invasion européenne serait constituée par les troupes des Etats-Unis, a dit ouvertement qu'il croyait faire œuvre utile pour le peuple américain en conseillant à ses dirigeants responsables de méditer une fois de plus sur l'opportunité d'exposer à de sanglants sacrifices la belle jeunesse des Etats-Unis.

IL FAUT DES FORCES CONSIDÉRABLES...

Londres, 14 décembre.

Le correspondant militaire de " Spectator " dresse un bilan des forces considérables qui seraient nécessaires pour passer à l'attaque contre le continent.

" De telles opérations ne seraient possibles, écrit-il, que si des troupes très supérieures en nombre étaient jetées dans la lutte contre l'Allemagne ". A son avis, une supériorité triple serait au moins nécessaire pour passer à l'attaque contre les côtes de France. Il souligne enfin, que l'Allemagne dispose " encore d'une réserve considérable contre l'invasion ".

TACHE IMMENSE...

Londres, 28 décembre.

Le " Times " écrit : " La tâche que nous nous proposons, à savoir l'anéantissement de l'ensemble des forces ennemies, reste immense, car nous avons à briser la résistance de millions de soldats, de marins et d'aviateurs allemands, qui luttent sous le commandement de stratèges de premier ordre. Et nous avons à attaquer de front un ennemi dont le territoire est demeuré intact, et dont les fortifications, après trois années d'efforts et de travaux continus, s'étendent, hors des frontières de l'Allemagne, sur des centaines de kilomètres. Sans parler de sa puissance industrielle qui dispose de l'ensemble des ressources de tout un continent. "

DÉJÀ EN 1915...

On sait que Churchill a été l'instigateur de la funeste expédition des Dardanelles, malgré la protestation de lord Fisher et les réserves de lord Kitchener, malgré l'avis de l'amiral Jackson qui avait dit et prédit : " Ce serait une folie. "

Le 18 mars 1915, le forçement des Dardanelles est tenté par la flotte de guerre : 7 grands bâtiments sur 18 coulés, dont 3 cuirassés, parmi lesquels *Le Bouvet*.

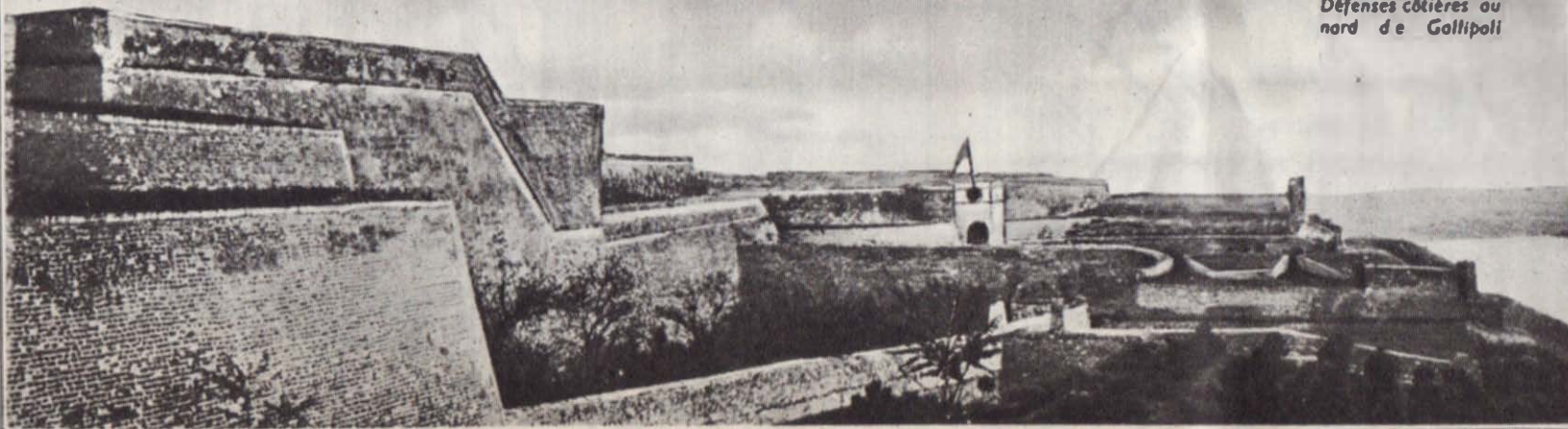
On décide alors une offensive combinée par terre et par mer sous la direction du général Hamilton. Le débarquement a lieu à Sebduh-Bahr, Suvla et Gaba-Tépé. Lourdes pertes. Une tête de pont est créée, dominée par les

crêtes de Krithia, d'Atchi-Baba et de Sari-Bair. Guerre de siège, combats meurtriers, épidémies.

En octobre 1915, la poussée allemande dans les Balkans (général Liman von Sanders) provoque l'évacuation de la presqu'île de Gallipoli. Ainsi s'acheva l'entreprise décidée par W. Churchill.

Aujourd'hui, comme en 1915, il s'agit de venir en aide aux Russes et Churchill, une fois de plus, va engager son pays dans une aventure militaire des plus risquées.

L'Histoire est un éternel recommencement..



Défenses côtières au nord de Gallipoli

POURQUOI STALINE EXIGE LE "DEUXIÈME FRONT"

Si les Soviets réclament avec une insistance qui ne recule pas devant le chantage — c'est bien le sens exact du fameux télégramme de la « Pravda » — la création immédiate d'un second front, ils doivent avoir des raisons sérieuses. Examinons-les, avec une froide objectivité, dans leur réalité véritable.

Ecartons tout d'abord l'intérêt qu'ils porteraient au succès de la cause commune. Staline n'est pas un philanthrope et il ne travaille pas pour le capitalisme. Aussi ne souhaite-t-il aucunement un succès des Anglo-Américains qui porterait sur le Rhin leurs troupes victorieuses. Dans cette hypothèse, en effet, les « alliés » devenus trop puissants seraient en mesure de disputer aux Soviets l'hégémonie sur l'Europe, laquelle, selon les calculs, peut-être un peu hâtés du Kremlin, serait mûre pour une bolchévisation intégrale. Aucun intérêt non plus à voir se constituer, par l'occupation de la France ou d'autres terres d'Occident, une tête de pont qui pourrait être utilisée par les adversaires futurs de la guerre inévitable qui doit opposer, selon les augures d'Amérique, le capitalisme américain au communisme soviétique à tendances universelles.

Par voie de conséquence logique, s'il est utile de créer un deuxième front, il faut nécessairement que cette manœuvre échoue et avec le maximum de pertes pour ceux qui l'auront entreprise. En autres termes, et pour résumer le problème en deux formules simples, il faut que le second front soit pour les « alliés » une hémorragie coûteuse et continue, qui constituera, n'en déplaise à la médecine, un abcès de fixation permettant aux Soviets de réaliser, en toute quiétude, d'autres plans de plus vaste envergure.

La création d'un deuxième front peut avoir, tout d'abord, pour conséquence militaire immédiate un allègement de la situation des armées rouges sur le front de l'Est. Ce résultat est d'ailleurs atteint dès à présent, dans une large mesure. La seule menace du second front a contraint le commandement allemand à se tenir sur la défensive. Les faits le prouvent et les milieux allemands ne dissimulent pas que le problème tactique devra être résolu à l'Ouest avant que les armées du Reich soient en mesure de reprendre, avec toute leur puissance, leur offensive contre le bolchevisme. Mettant à profit cette situation, Staline pousse ses avantages, autant qu'il le peut, et malgré d'extraordinaires sacrifices en hommes et en matériel. Toutefois ses succès, qui sont incontestables, consolident la situation intérieure d'un régime ébranlé par ses premières défaites, grandissent les Soviets sur le plan international et fourmillent la propagande de thèmes persuasifs. Avant même d'avoir été réalisée, l'opération est bonne en soi.

Si les Alliés risquent la grande aventure, leur initiative se soldera par d'effroyables pertes auxquelles ils semblent bien d'ailleurs être préparés. Ces sacrifices cruels, en hommes et en matériel, les affaibliront. Certes l'Amérique est loin, mais l'Angleterre est proche : c'est elle qui payera le plus lourd tribut, pour des raisons diverses que les événements découvriront à leur heure. Ce pays, déjà menacé par la dénatalité, épuisé par une guerre dont les conséquences ont mis en péril l'état sanitaire de la population laborieuse, risque de voir un équilibre démographique chancelant compromis par les pertes massives, hors de proportion — car il y aura des surprises tragiques — avec les opérations militaires proprement dites. Le parti communiste, dont les actions sont toujours en hausse en période de catastrophe nationale, ce qui sera très exactement le cas, pourra exploiter à fond les répercussions inévitables de cette situation. Assuré d'un certain succès en

Angleterre, il verra grandir ses chances aux Etats-Unis, où son influence est loin d'être négligeable depuis la guerre. Partout les Soviets sont donc assurés de marquer des points et de préparer, avec le maximum d'avantages, leur entreprise grandiose de subversion mondiale.

Mais le second front sera, avant tout, un très profitable abcès de fixation qui permettra aux Moscovites de réaliser des opérations plus directement fructueuses et rentables.

Imaginons en effet que, de Sirius, un observateur impassible note l'avance des Bolcheviks sur l'échiquier du monde. Bien que les combats, sur le front de l'Est, soient acharnés, ce n'est pas là que se situent les progrès les plus remarquables de la révolution mondiale. On croirait même que son ennemi principal n'est pas l'Allemagne, mais l'Angleterre, tant sa menace grandit sur les routes impériales et sur les plus riches terres de la Couronne.

Ne sont-ils pas déjà, les Soviets, les vrais maîtres du jeu en Afrique du Nord, où ils préparent, à ciel ouvert, une fédération soviétique des pays arabes, du Maroc au Liban? Que devient la sécurité de la Méditerranée, de la voie de Suez? Jamais les influences française ou italienne n'ont fait peser sur cette artère essentielle de l'Empire britannique une aussi directe hypothèque. Il a dû en être question, à Marrakech, dans les entretiens Churchill-de Gaulle, puisque ce dernier s'est décidé à sévir contre les excès communistes en Corse. Timide tentative de réaction, en vérité, du léopard anglais, mais que fera-t-il quand il sera engagé dans une lutte mortelle sur le Continent?

Poursuivons notre périple. A la faveur des embarras de l'Angleterre, Moscou a repris en Iran sa politique d'expansion, freinée par le traité russo-anglais de 1907. L'Iran est occupé par les Soviets, qui, tout en garantissant l'intégrité future de ce pays, à la conférence de Téhéran, ont omis d'indiquer la date à laquelle ils l'évacueraient. Ils ont fermement garanti, en revanche, leur droit de transit, à travers le territoire iranien, vers les ports francs soviétiques du golfe Persique. Ils ont installé, en Iran, un gouvernement à leur dévotion, garantie évidente « d'indépendance ».

Et tandis que les troupes rouges gagnent en direction de Mossoul, en Irak, les Soviets installent une légation à Bagdad, après avoir envoyé des commissions et des experts à Bassorah. Enfin les armées rouges se sont saisi, au nord-est et à l'est du pays, de la passe de Rewandouz et des régions de Hamadan et de Khanikin. Alerte au pétrole! Le voilà contrôlé, en fait, par Staline et les gens de Londres ont cessé de rire.

Ils regardent avec non moins de consternation s'étendre constamment la zone d'occupation soviétique le long de la frontière irano-afghane, vers le sud, en direction du Béloutchistan. Des informations, encore non contrôlées, assurent que des troupes rouges auraient traversé ce dernier pays en s'orientant vers la frontière des Indes. Alerte à Karachi!

L'Angleterre, qui sait tout cela, assiste impuissante aux préparatifs de liquidation de son Empire. Elle songe, nous dit-on, à réaliser son second front. Staline l'espère bien aussi, car il a repris le plan de Napoléon vers l'Inde et ce sera lui, peut-être, l'héritier asiatique, avec un copartageant mystérieux, des dernières richesses britanniques...

René MARTEL.



Pour faire de l'Europe
un continent calciné

CETTE CARTE, BONNE OU MAUVAISE, IL VA FALLOIR LA JOUER

(Suite de page 4)

Staline est impatient, l'opinion s'inquiète, les élections présidentielles approchent aux U.S.A.

Il ne faut pas chercher ailleurs les raisons profondes qui poussent les actuels dirigeants des « grandes démocraties » à jouer leur va-tout.

Il y a, d'une part, l'U.R.S.S. qui jusqu'à présent a supporté presque seule tout le poids de la guerre et dont le point de vue est exprimé très clairement dans la presse clandestine du Parti communiste français :

« Si le deuxième front avait été constitué en 1943, comme les alliés de la Russie l'avaient promis, la guerre serait déjà terminée. »

Il y a, d'autre part, les trusts internationaux dont l'influence sur l'évolution de la politique anglaise et américaine est déterminante et qui ont besoin de nouveaux cimetières et de nouvelles croix de bois. Il faut bien épuiser les stocks de guerre ! Il faut bien réduire le nombre des futurs démobilisés qui risquent de devenir autant de chômeurs !

L'U.R.S.S. et les Trusts juifs ont intérêt à ce que le Deuxième Front devienne très vite une réalité.

Churchill et Roosevelt ont intérêt à ne pas différer plus longtemps leurs promesses sous peine de se voir écartés du pouvoir par la Haute Finance.

A Moscou et à Téhéran, ils ont pu vendre la peau de l'ours, mais aujourd'hui, il faut aller au « casse-pipes ».

(Suite page 8)

LE DEUXIÈME FRONT *réclamé par les Trusts juifs*

Les exigences de la guerre totale ne suffisent pas à expliquer le caractère inhumain de certaines opérations militaires. L'abandon de toutes les lois traditionnelles, l'exagération barbare des procédés de destruction et aussi la volonté d'atteindre les populations civiles « parce qu'il est plus facile de leur nuire que d'écraser une armée ennemie », toutes ces horreurs portent une marque étrangère à toutes les nations du globe.

Et la conception inouïe de la destruction du continent européen, dont le patrimoine matériel et moral a été et est encore le bien de tous les peuples, n'est explicable que si l'on admet au-dessus des belligérants et au-dessus de leurs gouvernements (lesquels ont accepté de ravager et de ruiner les pays voisins, alors qu'ils savent parfaitement que rien n'est plus contagieux que la misère) l'existence d'une puissance qui exige les formes actuelles de la guerre.

Tout naturellement nous arrivons à l'internationale juive qui gouverne souverainement la Russie, l'Angleterre et l'Amérique du Nord. Cette affirmation ne surprendra pas ceux qui ayant étudié les dogmes rabbiniques y ont trouvé le mépris total et séculaire de tout ce qui n'est pas de race juive, de ce que les exégètes du Talmud appellent « le bétail chrétien ».

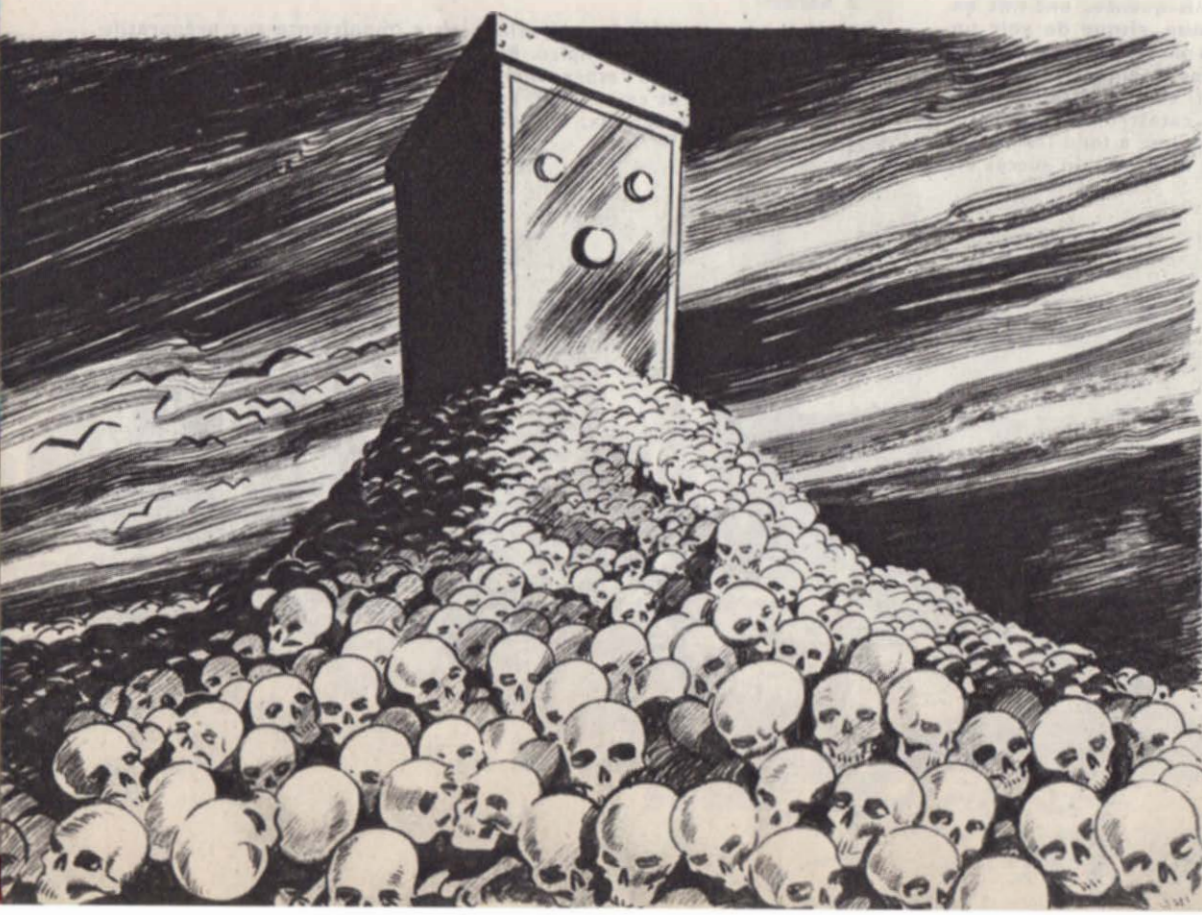
Menacés d'être évincés de l'Allemagne et de l'Europe qu'ils avaient systématiquement pillées par leurs exactions financières et leur razzias commerciales, les ma-

gnats juifs de la finance mènent contre le vieux continent tout entier une guerre sans merci.

La seule puissance avec laquelle ils puissent s'entendre et pactiser sans arrière-pensée, c'est la Russie soviétique, car il y a entre le communisme et le judaïsme des analogies telles que leur parenté spirituelle ne peut être discutée : l'un propose la recherche passionnée des biens de ce monde et l'autre a la hantise du Paradis Terrestre où les grains de raisin sont gros comme des pêches ; l'un voit dans l'homme un rouage appartenant à un ensemble économique et le traite comme tel, l'autre le considère, les Juifs exceptés, comme bétail ; l'un trouve le fondement de sa morale dans l'intérêt de la communauté, l'autre accepte pour règle de son éthique l'intérêt de la race élue ; l'un affirme la mission révolutionnaire du prolétariat, l'autre professe le rôle messianique de la race juive ; l'un et l'autre, enfin, n'acceptent aucune limite à leur action et à leur ambition, et veulent la domination du monde. Ressemblances et similitudes qui ne peuvent s'expliquer que par une origine commune » (1).

Angleterre et Amérique du Nord ne peuvent être que des alliées temporaires, mais tout finit par se savoir. Que se passera-t-il quand les combattants des « Démocraties » s'apercevront qu'ils se sont battus pour les rois de Jérusalem ? C'est alors qu'on pourra parler vraiment d'anti-sémitisme !

(1) Cahiers du Communisme N° 1. Edition C.E.A.



AVEUX

« DIEU DONNA AUX JUIFS LE POUVOIR SUR LES BIENS ET LA VIE DE TOUS LES HOMMES. »

« CELUI QUI VERSE LE SANG D'UN GOY OFFRE UN SACRIFICE A DIEU. »

« IL FAUT ARRACHER LE CŒUR DES GOYM ET TUER LES MEILLEURS D'ENTRE LES CHRÉTIENS. »

« UN GOY EST UN CADAVRE : DÉPOUILLE-LE DE SES VÊTEMENTS ET ÉLOIGNE-TOI. »

« LES GUERRES SONT LES MOISSONS D'ISRAEL. »

« Extraits du Talmud. »

LES GRANDES INVASIONS



Bataille de Bouvines (27 juillet 1214)



Saint Louis bat les Anglais à Taillebourg (1242)



Bataille de Crécy (1346)



Prise de JARGEAU Par Jeanne d'Arc (22 mai 1419)



Dunoy et La Hire reprennent Montargis aux Anglais (1427)



Bataille de Formigny (15 avril 1450)



Reprise de Calais par le Duc de Guise (1558)



Bataille de MALPLAQUET (1709)

TANDIS que les ondes radiophoniques des Anglo-Américains retentissent de mille clameurs pour annoncer au monde leur prochaine invasion du continent européen, la majorité des Français attend dans l'anxiété l'entreprise dont l'issue déterminera sans conteste quel camp sera le vainqueur.

Mettons à part ceux qu'un sûr instinct a fait ouvertement prendre parti pour les défenseurs de l'Europe, en pleine connaissance de cause et de risques et en bonne connaissance de l'Histoire. Négligeons aussi de savoir en quelles dispositions d'esprit très différentes et inconciliables tous les autres Français attendent l'invasion et demandons-nous seulement combien parmi ceux qui en attendent la « libération » ont fait effort pour réaliser ce qu'elle serait. D'autres examinent dans ces pages ses conséquences sous tous les angles possibles : militaire, social, économique, etc., etc. Examinons donc ici l'invasion en regard du passé et rappelons plus particulièrement ce que furent pour notre pays les grandes invasions anglaises de la guerre de Cent Ans.

Vient-on aujourd'hui à évoquer cette guerre, les termes qui la désignent n'éveillent en la majorité des esprits que des notions purement scolaires, et c'est à bon droit qu'un de ses récents historiens pouvait dire qu'elle était à la fois la plus universellement connue et la plus mal connue. C'est à peine si elle remet en mémoire quelques noms de batailles ou de sièges : Crécy, Poitiers, Azincourt, Calais ; un nom de roi : Charles VII ; un nom de grand capitaine : Duguesclin, et naturellement celui miraculeux de Jeanne d'Arc. Mais pour combien signifie-t-elle l'ère la plus longue des plus nombreuses et plus effroyables invasions que la France ait connues, invasions qui laissent à nos populations normandes, poitevines et bretonnes de si terribles souvenirs que c'est à elles sans doute qu'il faut attribuer cette haine tenace de l'Anglais qui s'est transmise de génération en génération à travers les siècles et qu'on trouve encore aujourd'hui si vivace parmi ces populations.

C'est en 1339 que le roi d'Angleterre, Edouard III réussit pour la première fois à débarquer sur nos côtes privées de défense. N'ayant obtenu du point de vue militaire aucun des résultats recherchés, mais ayant surtout pillé, dévasté et terrorisé les populations, les envahisseurs reprirent le chemin du retour. Instruite par cette expérience et s'étant acquies sur le continent, à coup d'écus — déjà ! — le concours de l'agitateur flamand Jacques van Artevelde, le 13 juin 1340, l'Angleterre lançait à nouveau sa flotte sur le port de l'Écluse où s'était groupée l'escadre française. De part et d'autre on s'était minutieusement et fortement préparé au combat. La flotte française comprenait 200 vaisseaux chargés de 20.000 guerriers. Le corps expéditionnaire anglais ne comprenait que 15.000 hommes, mais répartis sur 250 navires. Après un combat féroce, les Anglais parvinrent à aborder non sans avoir perdu 10.000 hommes. Jugant l'opération coûteuse pour le maigre profit obtenu, le roi Edouard III signa avec la France une trêve d'un an.

Les hostilités ne reprirent qu'en octobre 1342 et cette fois sur le sol breton. Là, encore l'entreprise ne fut pas concluante et ne donna lieu qu'à des opérations de brigandage de la part des assaillants.

Trois ans plus tard les invasions anglaises reprirent simultanément en Guyenne et en Normandie. Le 13 juillet 1345 les Anglais débarquèrent à Bayonne ; à peu près dans le même temps 30.000 hommes débarquèrent à Saint-Vaast-la-Hougue. Ce fut envahie et effroyablement pillée. Les chroniqueurs de l'époque — et notamment Froissart — nous ont laissé de cette invasion des récits pleins d'effroyable. Les habitants furent massacrés avec une fureur sauvage ; plusieurs milliers de civils sans armes, inoffensifs, furent abattus ; toutes les richesses de la ville commerçante furent saisies, embarquées et expédiées en Angleterre tandis que la flotte et l'armée anglaises poursuivaient les mêmes opérations dans tous les ports, villes et villages de la région.

Après le nouveau désastre de Crécy, Edouard III résolut de prendre Calais et poursuivit sa route ; partout pillant, incendiant et massacrant comme les hordes asiatiques de nos jours ; aux dires mêmes de Trévelyan, le maître en histoire de Cambridge, qui voudrait voir un titre de fierté nationale pour les armées anglaises de cette époque. Le siège de Calais dura dix mois. La disette y fut telle que Jean de Vienne qui commandait la place écrivait à Philippe VI :

« Sachez qu'il n'y a rien qui ne soit tout mangé, les chiens, les chats et les chevaux... De vivres nous ne pouvons plus trouver en la ville, si nous ne mangeons chair de gens... »

Pendant 70 années encore les invasions se succédèrent, tantôt par la Guyenne, tantôt par la Normandie et Calais, chaque reprise de la guerre provoquant dans notre pays, d'année en année plus effroyable, les mêmes scènes de vandalisme, de terreur et de famine. Voulant nous réduire par tous les moyens, l'Angleterre — tout comme aujourd'hui — ne cessait, aussi bien pendant les guerres que dans les intervalles de paix, de susciter dans nos rangs des haines, des divisions, des assassinats, des trahisons, des guerres civiles, ici soudoyant, là armant des factions contre le pouvoir légitime. Tout ce et tout ceux qui pouvaient attenter à l'unité chancelante de notre pauvre pays trouvaient refuge, crédit et protection auprès des Anglais, et de la Révolte des Marchands, conduite par Etienne Marcel qui devait avec Charles le Mauvais s'allier aux Anglais, au supplice de Jeanne d'Arc, en passant par la lutte des Armagnacs et des Bourguignons, la petite histoire comme la grande Histoire révèle la main criminelle de l'Angleterre.

Il faudra la venue miraculeuse de Jeanne d'Arc pour permettre à la France de retrouver la voie de son salut.

Tel est, résumé à grands traits, le tableau des grandes invasions anglaises sur notre sol pendant la guerre de Cent Ans. N'y a-t-il pas de quoi faire frémir d'aise tous ceux qui appellent de leurs vœux l'invasion anglo-américaine qui se prépare ? Mais à ceux qui sont conscients des terribles effets destructeurs de la guerre moderne, à ceux qui ont su « raison garder » et qui savent ce que vaut l'Anglais, nous disons : Pour la sauvegarde de l'Europe et pour la survie de la France, plaise à Dieu qu'il n'aborde jamais à notre rivage.

ET CE SERA LA LIBÉRATION...

(Suite de la page 6.)

C'est ce que croient les gaullistes et ce que disent les communistes. Pour eux, l'invasion de l'Europe serait commandée uniquement par l'intérêt que les Anglo-Américains portent à la France.

Il s'agit de nous libérer des « Fridolins »... en substituant à l'occupation allemande l'occupation anglo-américaine A LAQUELLE SE SUBSTITUERA FATALEMENT, COMME EN CORSE, COMME EN ITALIE DU SUD ET COMME EN AFRIQUE DU NORD, L'OCCUPATION COMMUNISTE ET SON COROLLAIRE : LA TYRANNIE SANGLANTE DU BOLCHEVISME.

Un occupant chassera l'autre. Au prix de quelles nouvelles souffrances pour notre pays ? C'est ce qu'il s'agit de savoir.

Pour tout homme que n'aveuglent pas les passions politiques ou partisans, pour tout homme de bon sens, il s'agit de raisonner sur le problème concret suivant :

Si les Alliés débarquent, on se battra sur notre sol et la France deviendra le principal champ de bataille des belligérants. Une fois de plus notre destinée sera d'être terre à canon et chair à canon.

(Suite page 10.)

députés communistes internés dans la prison de Maison-Blanche et libérés par Giraud, la présence aussi de nombreux Espagnols rouges ; la deuxième est la faiblesse politique de Giraud ; la troisième est le souci qu'a de Gaulle de complaire avant tout à la Russie, qui lui paraît devoir être le grand vainqueur de la guerre.

Les communistes se sont faits les champions de l'épuration pour abattre tous les obstacles, et de l'indépendance pour gagner les masses musulmanes. Ils contrôlent la presse et la radio. Ils agitent la population par des meetings où les mots d'ordre les plus violents sont lancés. Ils réclament la vérification des comptes de la propagande, dans le but d'éliminer les derniers hommes qui, dans ce domaine, ne sont pas des leurs. Ils veulent siéger plus nombreux au Comité d'Alger.

Et ils y arriveront. Ainsi pourront-ils, largement appuyés par Moscou, parfaire leur domination nord-africaine.

Est-ce cela qu'ont voulu Giraud et de Gaulle qui font figure maintenant de traîtres trahis ? Est-ce un tel sort que les prétendus patriotes français veulent réserver à notre pays ?

COMME EN AFRIQUE DU NORD COMME EN CORSE...

LES Bolcheviks n'auront pas mis un an à placer l'Afrique du Nord sous leur joug. On peut être surpris d'un résultat aussi rapide, si l'on tient compte de ce que ce pays ne possédait ni grandes masses prolétaires ouvrières, ni parti communiste bien organisé. La bolchevisation nord-africaine n'est donc pas le fait de conditions inhérentes à la situation du pays lui-même, mais seulement à l'action politique des agents de Moscou.

Trois circonstances ont largement favorisé le travail communiste. La première était la présence, en Algérie, de vingt-sept

DES le début de septembre, sous l'occupation italienne, on voit apparaître en Corse quantité d'éléments étrangers à l'île, et dont l'observateur averti pourrait se demander quel peut être le rôle.

Il s'agit tout simplement des cadres bolcheviks destinés à préparer l'insurrection. Les premiers jalons plantés par les amis du sénateur Giacobbi, bourgeois impénitent, mais gaulliste agissant, sont aussitôt reliés entre eux. En quinze jours le réseau est prêt. De troupes communistes, il n'en existe pas. Mais partout aux postes de responsables, on retrouve les éléments mouchoukous.

La direction suprême est assurée par le sénateur Giacobbi, qui sera, par la suite, rapidement limogé. On lui donne pour l'instant une satisfaction de prestige.

La trahison de Badoglio est le signal du déclenchement des opérations.

L'insurrection éclate dans les villes principales du département, et dans quelques villages où les éléments subversifs sont particulièrement puissants.

Le préfet, débordé dès les premières heures, donne l'ordre aux forces de police de laisser faire. Les communistes exigent la destitution immédiate du commandant de la garde mobile.

Ajaccio, la première, est le théâtre d'événements sanglants. Le drapeau tricolore est arraché de tous les édifices publics et remplacé par le drapeau rouge. Des hordes dirigées par des communistes parcourent les rues de la ville, poing levé et chantant l'Internationale.

Les magasins des artères centrales sont pillés, à l'exception de quelques boutiques juives, car c'est le juif Shouritz qui conduit le bal. Ce Juif a pris pied en Corse, le jour même, avec les troupes anglo-américaines.

Le maire d'Ajaccio, qui fut toujours à tendance anglophile, est emprisonné, et la liste des proscrits est lue en place publique puis affichée.

Les militants nationaux, en majeure partie membres du P.P.F., sont assaillis à leur domicile. La fille de M. Bellan, membre de la Milice, est tondu et traînée à travers les rues de la ville. Le secrétaire du groupe « Collaboration » est assassiné.

Cinquante nationaux sont lynchés, parmi lesquels des vieillards, des femmes et des enfants. La populace est maîtresse du pavé. Parallèlement aux mouvements de rue se déroule l'action politique.

Pour rassurer la masse des bourgeois gaullistes, un maire est nommé qui est une personnalité falote, un ancien adhérent au P. S. F., le nommé Macchini.

A Bastia, à Corte et dans différentes localités de moindre importance, les scènes d'émeute se succèdent et l'on compte en tout près de deux mille personnes assassinées.

Les communistes, après avoir terrorisé l'île, vont entreprendre le travail politique sur la masse.

Seuls leurs journaux pénètrent en Corse, un à un tous les postes de commande leur échoient et le sénateur Giacobbi, nommé par la suite membre de l'assemblée consultative d'Alger, peut déclarer devant ses collègues : « Les communistes sont maîtres de l'île; quelques mauvais sujets ont profité des événements. »

Le cycle est accompli.



ALGER



AJACCIO

ITALIE... TERRE A CANON

Le coup d'État qui, par le renversement du fascisme, promettait au peuple italien de « reconquérir ses libertés », n'avait en réalité d'autre but que de livrer le territoire à l'étranger, par une trahison sans précédent dans l'histoire. Répétant les manœuvres qui avaient coûté à la France son empire colonial, les Anglo-Américains obtenaient de la monarchie une reddition sans conditions. Les voies du Brenner, du Cenis et des Bellins par l'Adriatique, devaient leur être ouvertes. Un « deuxième front » aurait pu être ainsi établi, capable de menacer par le sud la « forteresse Europe ». L'Allemagne obligée d'adopter les contre-mesures adéquates, occupait les points névralgiques de la péninsule, établissait ses lignes de défense et par une résistance opiniâtre de ses troupes, rendait la vie dure à l'armée d'invasion. La promenade militaire du Capo Passero aux Dolomites se transforma en une pénible « offensive d'escargot ». Le peuple italien, au lieu de la libération connaît la destruction totale de tous les moyens de communication, les bombardements massifs de ses villes, la disette, puis la famine. Il n'est que de regarder la reproduction photographique de cette page de "The Illustrated London News" pour s'en rendre compte.



Familles italiennes rentrant dans leurs foyers dévastés après avoir erré cinq jours dans les champs.



Vieux quartier d'Ortona ravagé par les obus.



L'infanterie canadienne se fraye un passage à travers les ruines.



Castel de Sangro, méthodiquement dévasté, n'est plus qu'un champ de décombres.



Voici tout ce qui reste de la belle église San Tamas à Ortona.

UNE FOIS DE PLUS...

(Suite de page 8).

Non contents d'avoir vu la France envahie trois fois en 70 ans et de la voir aujourd'hui entièrement occupée, certains de nos compatriotes souhaitent que se renouvellent les invasions anglaises des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles qui ravagèrent notre sol. Pour eux les noms d'Azincourt, de Crécy, de Sens, de Montreuil ou de Melun deviennent des présages de victoires.

L'Histoire de France n'a rien appris à ces Français. Et pourtant les guerres qui ont eu pour théâtre le sol de la patrie nous ont coûté assez de sang et assez de ruines!

Il ne s'agit plus aujourd'hui de bombarder à boulets de pierre, d'arbalètes et de combats à l'arme blanche. La guerre de 1914-1918 même ne peut nous donner qu'une notion insuffisante de ce qu'est devenu le combat moderne. Depuis l'Armistice de 1918, la puissance de feu d'une unité est multipliée par dix, le nombre et l'efficacité des chars par 50, et l'aviation peut en une seule journée déverser sur une ville plus de bombes qu'elle n'en a jeté pendant toute la guerre de 1914-1918.

Cependant, 1.700.000 soldats français sont morts pendant la grande guerre et notre sol a été labouré par les obus sur toute l'étendue des champs de bataille, nos villes et nos villages rasés.

AUJOURD'HUI LA FRANCE RISQUE DE DEVENIR UN IMMENSE CIMETIÈRE!

EST-CE BIEN CELA QUE NOUS VOULONS?

TERRE BRÛLÉE 1914-1918

Il est facile d'imaginer, compte tenu des puissances de feu des armées modernes, ce que seraient les ruines causées par une grande bataille sur notre sol : c'est simplement une question de proportions, qu'un simple calcul arithmétique établit sans discussion possible.

Et les chiffres sont déjà, par eux-mêmes, impressionnants.

Mais ce qu'il faut voir en même temps, ce sont les formes de la bataille dans l'espace et dans le temps.

Dans l'espace, au lieu d'assister aux fluctuations d'un front linéaire qui se déforme et se reforme, sorte de mouvante frontière hérissée d'armes, qui permet d'évacuer successivement et selon une méthode établie les biens et les êtres vivants et de les diriger vers des régions paisibles, nous assisterions aux mouvements rapides et imprévisibles des forces adverses qui couperont de vastes lambeaux du territoire, les isoleront du reste de la nation et sans que le moindre repli puisse être prévu et, à plus

forte raison, organisé. Il ne s'agira plus d'une marée de feu, mais de raz-de-marée successifs.

Dans le temps, ces pénétrations se produiront à une cadence encore inconnue, grâce aux facilités que donnent aux déplacements des armées actuelles notre système routier, qui est excellent, et une planimétrie qui ne présente de remparts sérieux que dans le plateau Central et aux frontières italienne et espagnole. Et nous n'avons pas encore fait intervenir, dans les données du problème, l'aviation qui n'était, en 1914, qu'une arme de complément et d'accompagnement et qui est devenue une force autonome capable de déclencher les offensives les plus meurtrières pour les populations.

Pour donner des éléments précis de discussion, nous reproduisons ci-dessous les chiffres officiels publiés par la Commission des Réparations de la guerre 1914-1918.

LA DITE COMMISSION, EN PUBLIANT SES ÉVALUATIONS, DECLARA QUE LES CHIFFRES DES DOMMAGES ÉTAIENT



**BIEN INFÉRIEURS AU MONTANT RÉEL
DES PERTES CAUSÉES À LA FRANCE.**

(Millions-or)

Dommmages à la propriété bâtie	72.521
— agricole	16.399
— aux biens mobiliers	19.068
— aux approvisionnements indus- triels et commerciaux	14.901
Dommmages aux forêts, aux carrières, aux étangs, aux valeurs mobilières des profes- sions diverses	2.420
Dommmages aux chemins de fer	3.243
— aux houillères	6.086
— aux routes et voies navigables ..	1.113
— aux postes, télégraphes et télépho- nes	198
Dommmages divers, réquisitions, etc.	6.208
	143.20

C'est-à-dire, au total, plus de :
143 MILLIARDS DE FRANCS-OR
représentant, en francs-papier 1939 :
1.430 MILLIARDS.

Dans les départements où la bataille a eu
lieu, où les artilleries croisaient leurs feux
et bombardaient, parfois en même temps,
les villes et les villages, les destructions ont
été immenses.

Voici les chiffres officiels concernant seu-
lement les propriétés privées (bâties, agri-
coles et mobilières) :

Nord	24.939
Pas-de-Calais	10.287
Aisne	21.177
Meuse	10.627

Soit, pour quatre départements, un total de :
73.130.000.000 DE FRANCS-OR
ou, au cours du franc-papier 1939 :
PLUS DE 730 MILLIARDS DE FRANCS.



La France pourrait devenir un im-
mense cimetière.



La guerre est passée par là.

NOUS N'ÉVITERONS PAS CELA...

(Suite de page 10.)

Les Anglo-Américains débarquent.

De deux choses l'une : ou ils sont rejetés à la mer et ce sont quelques régions côtières dévastées.

Ou ils parviennent à créer des têtes de pont et à débarquer des effectifs suffisants : la France devient un champ de bataille, le champ d'une gigantesque bataille.

POUR LES BELLIGÉRANTS, SEUL COMPTE DÉSORMAIS L'INTÉRÊT DE LEURS PROPRES TROUPES.

I. Dès la première heure du ou des débarquements, la loi martiale est proclamée sur l'ensemble de notre territoire, le couvre-feu imposé et tous les moyens de transports et de communication passent entre les mains des autorités militaires.

II. Nos villes et nos bourgs, selon les fluctuations de la bataille, sont bombardés par les deux armées adverses, parfois en même temps.

III. Nos campagnes sont dévastées, comme le veut la tactique de la « Terre Brûlée » que les Soviétiques ont utilisée pour la première fois au cours de leur retraite de 1941, et qui consiste à ne RIEN LAISSER DERRIÈRE SOI QUI PUISSE SERVIR À L'ENNEMI. NOS LIGNES DE CHEMINS DE FER SONT RÉGULIÈREMENT BOMBARDÉES.

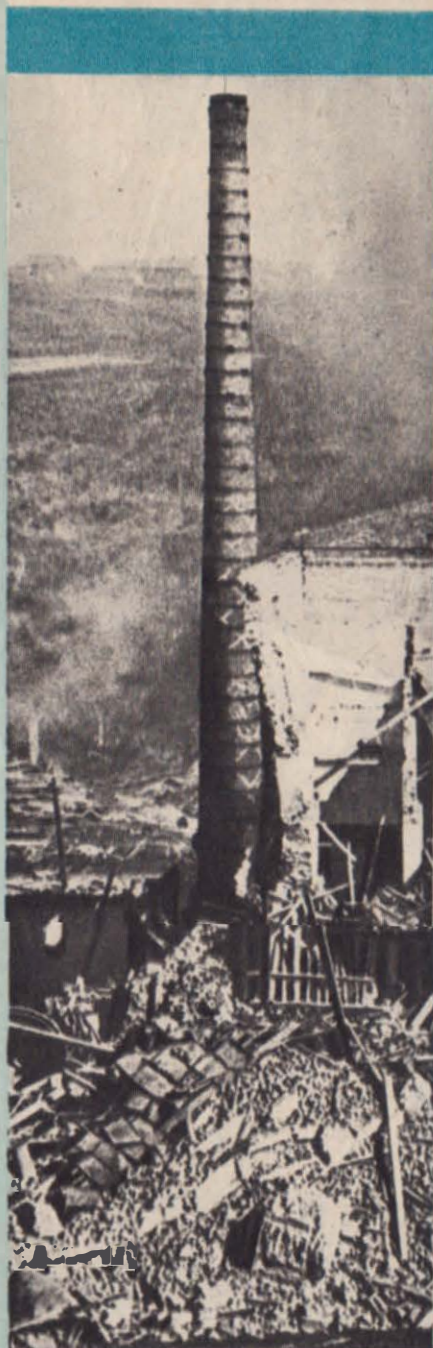
IV. Plus d'automobiles particulières (ou si peu!) pour procéder à l'évacuation des familles; les trains, tous les trains sont réquisitionnés par les autorités militaires; les routes gardées et réservées au transport des troupes; la population reste sur place sous les bombes et sous les obus, aucun belligérant ne tolérant que les mouvements d'un nouvel exode puissent gêner la circulation de ses troupes ET DE SES CONVOIS DE MUNITIONS ET DE RAVITAILLEMENT, les Anglo-Américains encore moins que les Allemands. Pourquoi permettraient-ils, en effet, une évacuation vers la côte alors qu'ils n'ont ni le désir, ni la possibilité d'utiliser des bateaux, indispensables à leurs transports de troupes et d'approvisionnements? Qu'on s'en souvienne. À Dunkerque les bateaux anglais n'ont servi qu'aux Anglais.

V. ENFIN TOUS LES APPROVISIONNEMENTS NATIONAUX OU COMMUNAUX ET TOUS LES PETITS DÉPÔTS DE VIVRES APPARTENANT À DES PARTICULIERS, SONT RÉQUISITIONNÉS PAR LES BELLIGÉRANTS POUR LES BESOINS DE LEURS SOLDATS OU UTILISÉS SUR PLACE PAR LES COMBATTANTS.

Tirez vous-même les conclusions...

(Suite page)

"TERRE BRÛLÉE"



Usine à Smolensk détruite avant l'entrée des Rouges.

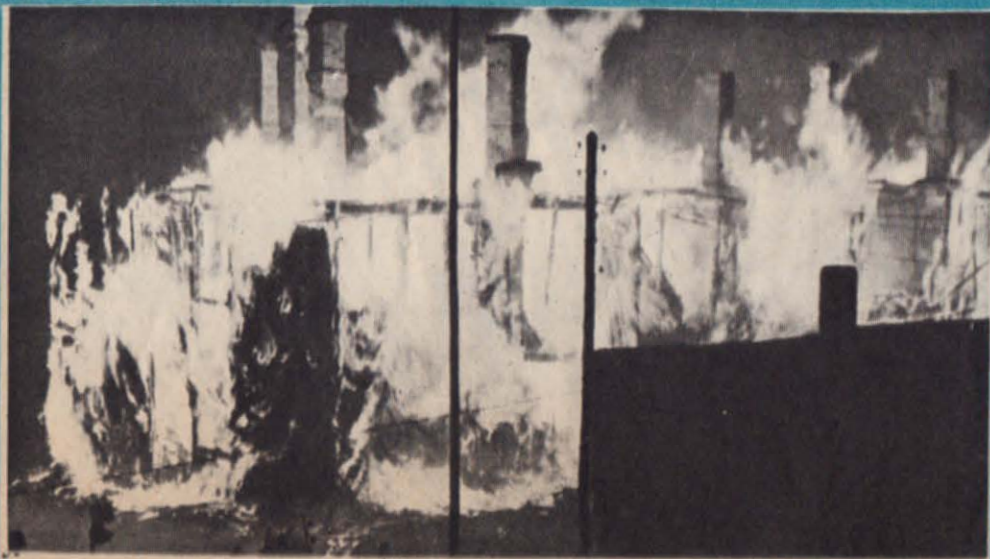


Le précédent historique le plus loquace de la « Terre brûlée », c'est l'incendie de Moscou, en septembre 1812, qui priva la Grande Armée de ses quartiers d'hiver, obligea Napoléon à la retraite et jeta sur les routes et les pistes de la Russie la population de la capitale moscovite.

Ce procédé est devenu, en 1941, une technique de la défense quand l'armée des Soviétiques en retraite détruisait tout sur son passage et ne laissait à l'envahisseur qu'un terrain « chauve », qu'un sol dévasté. L'expression « Terre brûlée » devenait un vocable historique.

Le Russe a toujours été partisan de mesures radicales : « on rase tout et on recommence » a été la formule familière aux premiers Bolcheviks. Ils nous l'ont bien fait voir. Aux Russes aussi. En 1941, les soldats rouges, commandés et surveillés par le G. P. U. ont détruit méthodiquement tout ce qui pouvait faciliter la vie des hommes : villes et villages ont été incendiés ; on a fait sauter à la dynamite tous les ouvrages d'art ; on a détruit les voies de chemin de fer ; on a rasé les usines ; on a coupé les arbres, saccagé les récoltes sur pied, incendié les greniers à blé ; on a détourné les rivières et l'on a fait refluer, pêle-mêle, et au petit malheur, une population immense dont on avait détruit les habitations. Les trésors de l'art slave, églises, monuments, châteaux, vieilles maisons de l'époque médiévale, ont été voués au feu et à la dynamite.

Les lois de la guerre ne peuvent pas tout expliquer ni tout excuser. « Le triomphe des idées avant tout ! » professent les doctrinaires du marxisme. Avec ce principe on va loin, si loin que l'on impose à l'adversaire d'appliquer les mêmes procédés pour garder intactes ses chances de



Usines de Smolensk incendiées avant l'évacuation de la ville par la Wehrmacht

INVENTION BOLCHEVIQUE

LES SOVIETS BRULENT LEUR PROPRE TERRE



Les escadilles soviétiques ont mis le feu au village.
La population contemple passivement l'incendie.



Les Soviets ont incendié. Des soldats allemands éteignent.



Exode des habitants de la région de Smolensk pendant l'avance de l'armée rouge.

victoire. Et l'incendie se propage, les destructions s'aggravent, la misère croît. Dans leur retraite organisée méthodiquement, les troupes européennes abattent ce qui reste encore debout, détruisent ce qui a été épargné. C'est la guerre impitoyable au peuple sacrifié au Moloch communiste, avec ce mépris de la vie humaine qui est essentiellement juif.

Ah! la belle époque que celle qui voit se dérouler de pareilles horreurs et qui produit des gens qui accomplissent, tolèrent et parfois expliquent, légitimement et approuvent ces procédés monstrueux!

De l'autre côté de la Manche, les Anglais, de l'autre côté de l'Atlantique, les Américains, peuvent bien accepter le principe des guerres d'extermination. Qu'est-ce que cela leur coûte?

Mais quand il s'agit des Européens : chair à canon, et de l'Europe: terre à canon, nous réclamons le droit de nous indigner.

La collectivité juive, qui domine et inspire ce qu'il est convenu d'appeler les Grandes Démocraties, nous a ramenés insidieusement — mais avec quelle ténacité! — au temps des grandes invasions et nous a conduits à une régression dans le domaine de la morale internationale, qui n'a d'égal, dans l'horreur, que le recul de la pensée imposé par les doctrinaires du communisme. Et si on la laisse faire, c'est le monde tout entier qui acceptera le suicide. Les gens d'Israël, embusqués avec leurs stylos et leurs haut-parleurs dans toutes les agences de presse et de propagande, seront vraiment les seuls à pouvoir se réjouir des conséquences de la démente comédie qu'ils auront créée pour la bonne raison qu'ils seront les seuls à pouvoir en profiter.

INVENTION JUIVE

Et plus tard encore, après la première guerre mondiale, écoutons-le : « Nous les Juifs, écrit Marcus-Elle Ravage en janvier 1928, dans le Century Magazine, avons été au fond, non seulement de la Grande Guerre, mais de presque toutes les guerres de l'Histoire et de toutes les révolutions majeures. »

C'est Maximilien Harden, de son vrai nom Witkowsky qui lui fait écho : « Nous avons voulu la guerre, nous les Juifs. »

••

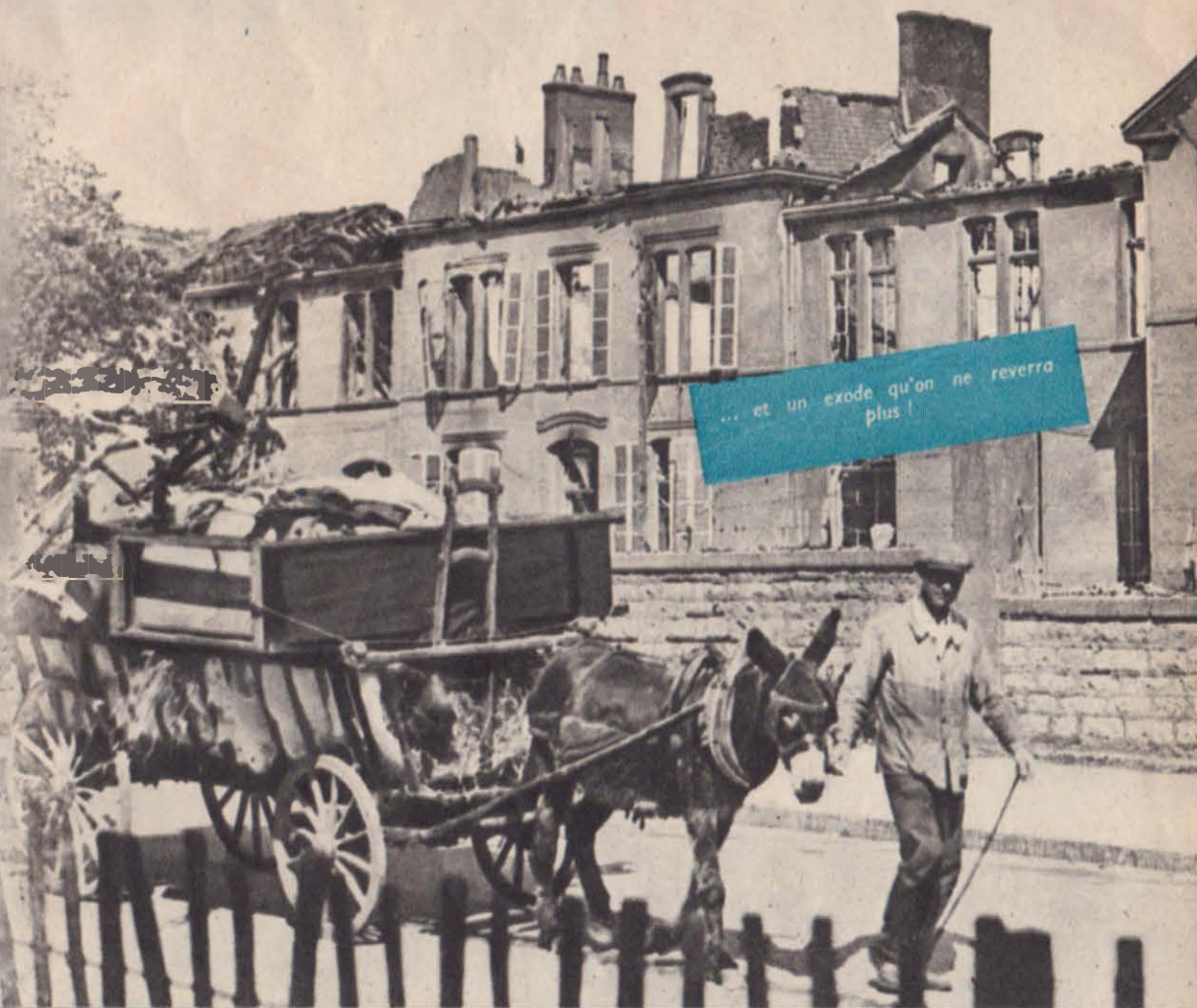
Terre brûlée. Tout s'éclaircit. Et les destructions soviétiques. Et les destructions anglo-américaines sur la France.

La France est riche. Son grand corps de laboureurs et d'artisans n'a pas été blessé à mort. Il s'agit maintenant de lui porter le coup décisif. Transformer ses gras sillons en terres brûlées. Mettre bas ses villages, assassiner ses fils. Détruire ses récoltes. Pousser devant le feu des batailles ses cheptels et faire se calciner ses opulents vignobles. Faire reculer devant elle le chant de ses oiseaux et plonger l'incendie dans ses séculaires forêts — ô! Brocéliande! ô, Compiègne! ô, Fontainebleau! — détruire, incendier, détruire... Terre brûlée. Mot d'ordre juif de la terre brûlée en France, comme en Ukraine, comme en Afrique, comme en Italie...

La voilà, la raison du second front! Le tumulte des événements se précipite dans un monde obscur et affolé, parce que, répondant à l'appel séculaire de la race, le Juif veut détruire les biens qu'il n'a pu s'approprier, les biens qu'il a dû abandonner dans ce pays depuis qu'il est des lois qu'on applique et un gouvernement qui gouverne.

L'horreur de la terre brûlée, ce néant de toutes choses, c'est une invention juive. C'est la vengeance d'Israël.

André CHAUMET.



Bordeaux : après le passage des "Liberators".



Réservoirs en feu : destruction!

"TERRE BRÛLÉE":

Terre brûlée ? Mais qui donc parle de terre brûlée ? Et d'abord, savez-vous ce qu'est une terre brûlée. Une terre sur laquelle plus rien ne vit, plus rien ne tressaille. Où tout a disparu de ce grouillement, fût-il larvaire, qui produisait la vie. Où tout s'est effacé des arbres et des fleurs, où tout s'en est allé des pollens et des senteurs, où tout a sombré dans le néant, des gazons et des buissons, des oiseaux et des papillons. Et jusques aux racines dans les entrailles de la terre.

Est-il donc possible que de telles choses puissent exister ? Et qu'il se puisse trouver des hommes pour commander une telle extermination ?

Cela est, pourtant, dans l'horrible. Et si partout dans les territoires de l'Est fut appliqué à la lettre, par les Soviets avançant ou reculant en désordre, l'abominable système de la terre brûlée, qui nous pourrait assurer qu'il n'en serait pas de même ici — sur notre sol — si la fatalité voulait qu'une fois encore, il devint champ de bataille ?

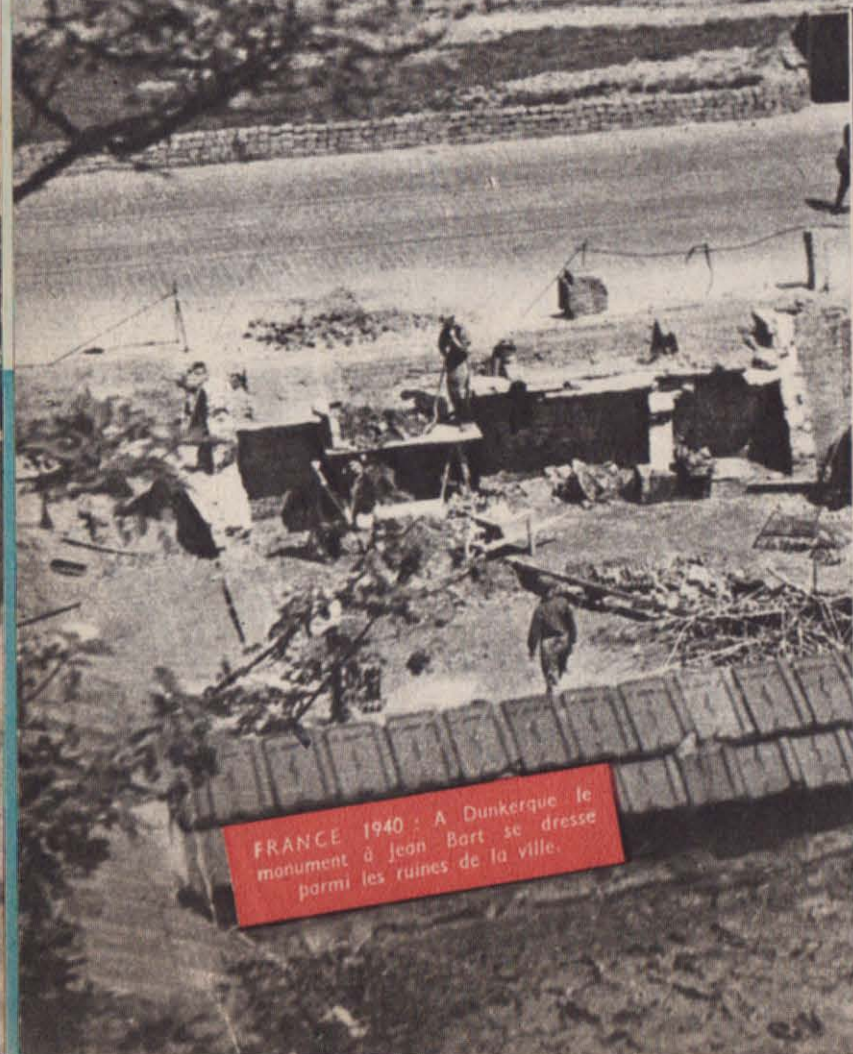
Mais dans quels cerveaux de telles monstruosités ont-elles pu germer ?

« Tu dois tuer le meilleur des goyms. Tu peux aussi détruire son bien si tu ne le lui peux prendre », a dit le Talmud...

Le Talmud... Il n'y a que dans le Talmud que se puisse trouver pareil sacrilège. Aussi conscient. Aussi cyniquement conscient. L'Histoire d'Israël n'est-elle pas la fresque du crime allié à la plus dégradante impudeur ? Où toujours le Dieu d'Israël menace, annonce précisément le feu et la désolation pour les non-juifs !

L'appel sanglant retentit à travers la nuit des temps. Terre brûlée... Victor Basch l'annonçait déjà en 1916...

« Juifs amis, tout le fait pressentir, le jour est proche. Le Messie, votre Messie, va surgir dans le tonnerre des canons géants et les éclairs des mitrailleuses... »



FRANCE 1940 : A Dunkerque le monument à Jean Bart se dresse parmi les ruines de la ville.



Lorsque les sabotages étaient encore confiés à l'armée en retraite.

DEUXIÈME

Il n'est rien aujourd'hui de plus extraordinaire, rien de plus affreux, rien de plus lamentable aussi que le rêve français de la libération. Car pas un de ceux qui ont quotidiennement ce mot à la bouche, pas un de ceux qui ont chaque jour cette pensée en tête, pas un de ceux qui veulent être libérés, ne se rend compte avec exactitude, avec sang-froid, de la réalité dans ce qu'elle a, dans ce qu'elle aura surtout, d'impitoyablement brutal.

Il est une expression que l'on a souvent retrouvée dans les communiqués de guerre depuis trois ans, une expression spécifiquement d'origine britannique. C'est l'expression : « La terre brûlée ». Ce qui veut dire, ce qui traduit la volonté d'un belligérant, de créer le désert devant l'avance de son adversaire, de ne céder à l'assaillant que des ruines, qu'un pays mort, mort dans ses hommes, mort dans ses villes, mort dans sa terre.

Si le malheur veut que la France devienne un nouveau champ de bataille, que notre sol soit choisi par les Anglo-Américains pour être la scène de l'offensive contre le Continent, et si le sort des armes oblige les Allemands à reculer, à abandonner une quelconque partie de territoire, peut-on croire un seul instant, une seule minute, que ce territoire demeurera dans l'état exact où il se trouvait à la minute précise des combats ? C'est peut-être, sentimentalement, une belle chose que de souhaiter la libération du territoire, que de vouloir la France libre de toute occupation. Mais c'est une folie que de supposer cette libération sans bataille, et cette bataille sans les conséquences inhérentes à toute opération militaire.

On s'est maintes fois expliqué, soit au micro, soit sur une tribune publique, à propos du désastre réel dont notre malheureux pays serait menacé en cas de débarquement anglo-américain. Sans vouloir aller jusqu'à dire que la guerre civile naîtrait obligatoirement d'une tentative alliée contre la France, il n'est pas possible de prétendre que cette seule tentative ne provoquerait pas chez nous plus de ruines et plus de deuils que n'en ont causés les 40 jours de notre guerre, de mai à juin 1940. Les fous ou les sots qui, avec la meilleure bonne foi du monde, envisagent une offensive anglo-américaine rejetant les Allemands vers le Rhin sans coup férir, sont de dangereux personnages, auxquels il est nécessaire de dire et de faire comprendre la gravité de leurs illusions. Ni les Anglais, ni les Américains, ni les Allemands, s'ils sont appelés à se battre chez nous, n'auront à se préoccuper du sort de notre terre, ni du



"TERRE

LE FRONT...

sort de nos populations. Les uns et les autres feront véritablement la guerre totale, mèneront un combat qu'ils veulent tous définitif. Les obus anglais seront aussi aveugles que les bombes allemandes, et les combattants seront dans les deux camps aussi obstinés. L'idée de libération telle qu'elle est vue à travers le prisme déformant d'une hargne irraisonnée, à travers le prisme déformant d'une sentimentalité stupide, ne peut pas signifier autre chose que l'acceptation pour la France d'une terre transformée en désert, moins de par la volonté des belligérants que par la nécessité même de la guerre.

Certes, on sait bien que quelques Français poussent l'absurdité jusqu'à dire qu'il est préférable pour nous de survivre dans un désert, que de vivre sous l'occupation. Mais ce désert même serait encore occupé. Et non plus par une seule armée allemande, mais par les multiples armées anglo-saxonnes, cent fois plus exigeantes, et que leur titre de libératrices encouragerait à se montrer d'un orgueil et d'une puissance intransigeants. S'il plaît à quelques-uns des nôtres de rêver pour la Patrie, ce destin de la terre brûlée, il ne nous plaît pas à nous, qui, au delà de l'occupation et par delà l'occupant, ne voulons voir que l'avenir de la France, il ne nous plaît pas d'admettre bêtement le phénomène physique et moral de la libération, cette libération promise à grands cris, et qui ne pourrait être qu'une longue suite de sanglantes batailles, avant d'être, si elle l'était jamais, un triomphal défilé sur le désert des Champs-Élysées. Il est dur, on l'admet, pour un grand nombre de Français d'abandonner leurs beaux rêves, savamment entretenus à ce seul état de rêve par une propagande juive adroitement faite. Mais le temps n'est plus des chimères et des illusions. Le temps est venu où l'on se doit de regarder la guerre telle qu'elle est, c'est-à-dire, non pas comme une promenade militaire à travers un pays pavoisé, mais comme un meurtre prolongé, dont les victimes ne sont pas toujours, ne sont pas et ne peuvent pas être exclusivement les combattants en uniformes.

Ceux qui veulent pour la France un destin de grandeur se refusent donc à accepter l'immolation à laquelle la vouent des milliers de gens que leur retard politique, que leur mentalité de vaincus obstinés conduit à cet aveuglement ridicule. Si la France veut appartenir aux nations vivantes de l'après-guerre, il faut interdire à une foule malade le vœu tragique qui est le sien de voir notre pays transformé d'abord en champ de bataille, puis en désert.

Jean HÉROLD-PAQUIS.



BRÛLÉE

Si la France devenait



un champ de bataille



LES ANGLO-AMÉRICAINS APPORTENT-ILS L'ABONDANCE ?

Le plus récent témoignage sur la situation économique de l'Afrique du Nord vient d'être apporté par M. Puaux, « Résident général au Maroc », dans un exposé au « Conseil du Gouvernement ».

« L'équipement industriel et les moyens de transport, a-t-il dit, sont dans un état lamentable. La cessation des livraisons américaines depuis le mois de juillet de l'année dernière a plongé l'économie marocaine dans le marasme. La production de la force électrique a diminué de 20 % en raison du manque de matériel de remplacement. A la Centrale des « Roches Noires », qui est une des plus actives, cinq chaudières, au lieu de quinze en temps normal, sont encore en état de fonctionner. Le matériel ferroviaire est usé et impropre à l'exploitation. La pénurie de pneumatiques pour les automobiles et les camions s'aggrave de jour en jour.

« Les perspectives offertes au ravitaillement ne sont pas meilleures. La production agricole ne cesse de diminuer. Bien que les récoltes de céréales et d'olives aient été mauvaises, le Maroc a dû pourvoir aux demandes des armées anglo-américaines. De ce fait, il n'existe pas le moindre stock de vivres.

« En outre, signale M. Puaux, les livraisons indispensables de textiles promises par les Anglo-Américains n'ont pas été effectuées. »

Cette déclaration devrait donner à réfléchir à tous ceux qui espèrent que la prospérité et l'abondance reviendront en France avec l'occupation alliée.

Le blé, la viande, le beurre, le sucre et toutes les autres denrées que nous promettons les Anglo-Américains ne sont pas encore parvenus en Afrique du Nord, si l'on en juge par la lecture des journaux soumis à la censure des Alliés. Et la situation alimentaire du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie est beaucoup plus mauvaise qu'avant le 8 novembre 1942.

Le blé ? Il faut croire qu'il a été oublié en Amérique puisque dans un pays où cette céréale ne manquait pas — l'Afrique du Nord n'est-elle pas l'ancien grenier de Rome ? — la ration de pain est fixée à 350 grammes par jour. Et encore la farine panifiable est blutée à 96 %, alors qu'avant l'occupation elle l'était à 55 % et que dans la métropole le taux de blutage a été ramené à 90 % !

Ce pain ne doit pas être de très bonne qualité puisque l'« Eclairer Marocain » a pu écrire : « Cet aliment de première nécessité est décidément immangeable. On nous dit que le but de cette baisse de qualité serait de nous empêcher de manger trop de pain. C'est évidemment avantageux pour nos concitoyens soucieux de la pureté de leur ligne, mais le consommateur jette le pain après avoir essayé en vain de l'absorber. »

Ce qui n'empêche pas d'ailleurs que le kilo de pain coûte 5 francs...

La viande ? Elle était de libre consommation en Afrique du Nord. Le cheptel marocain comptait 9 millions d'ovins et 2 millions de bovins ; celui d'Algérie plus de 4 millions de moutons et de 3 millions de chèvres.

Depuis le 8 novembre, la viande est rationnée — 90 gr. par semaine — et son prix doublé. C'est ainsi qu'un arrêté du préfet d'Alger fixe à 72 francs le prix du kilo de rumsteack, à 90 francs celui du filet.

Le beurre ? Il valait 29 francs le kilo en décembre 1939. Après 6 mois d'occupation il se vendait 113 fr. à la taxe.

Le sucre ? On en touche 200 grammes, soit moins de la moitié de la ration des Parisiens.

Les fromages ? Ils sont passés de 29 francs le kilo en 1939 à 70 fr. 70 à la taxe.

Les pommes de terre ? Elles se vendaient 5 fr. 75 le kilo en juin 1943 contre 1 fr. 10 en 1939.

Les haricots secs ? Ils sont taxés à 18 francs le kilo.

Le raisin ? En Algérie où les vignobles couvrent une superficie de 400.000 hectares, le prix du kilo de raisin est passé de 3 francs en 1942 à 18 francs en août 1943.

Ces chiffres sont extraits du « Bulletin Economique et Financier » de la Banque commerciale du Maroc ». Ils se passent de commentaires...

Tout aussi éloquentes sont les dispositions prises en août 1943 concernant la restriction du courant électrique.

Et ce n'est pas tout ! Les produits pharmaceutiques manquent totalement et la crise du logement sévit terriblement par le seul fait de l'occupant.

Et que dire de cet arrêté du préfet d'Oran qui fixe à 0 fr. 40 la prix du litre d'eau douce ?

A la vérité, on comprend que M. Puaux ne se répande pas en propos optimistes sur la situation économique dans les territoires « libérés ». Il aurait d'ailleurs quelques difficultés à convaincre ses « administrés » des bienfaits de l'occupation alliée... D'autant plus qu'en fait de bonnes nouvelles, il n'a à leur annoncer que la création d'un super-impôt et l'augmentation des trois impôts directs les plus importants !

Ce qui, convenons-en, est une preuve supplémentaire du bon sens des gaullistes et de tous ceux qui croient que les Anglo-Américains apportent avec eux l'abondance...

Les ANGLO-AMÉRICAINS APPORTENT-ILS L'ABONDANCE ?

(Suite de page 12)

La Corse mise à feu et à sang par les bandes du communiste Vittori.

L'Italie du Sud en proie à une terrible famine.

L'Afrique du Nord sous la botte.

Voilà ce que représente l'occupation alliée.

Aux Incrédules, nous livrons ces jugements de journaux anglais sur l'Italie occupée :

« La situation y est lamentable. »

« The Times. »

« Nous n'avons libéré l'Italie des Allemands que pour la livrer à la mort par la famine. »

« New Statesman and Nation. »

A ceux qui ont la mémoire courte, nous rappelons qu'en Afrique « libérée », les jeunes Français (y compris la classe 1945) ont été mobilisés pour faire la guerre, et envoyés sur les théâtres d'opération extérieurs.

Nous sommes donc prévenus...

Et encore les malheurs de l'Afrique du Nord ne sont rien à côté de ceux qui attendent la France en cas de débarquement car l'Afrique du Nord n'a pas été envahie ; elle a été livrée.

Au lieu de l'abondance c'est la disette et souvent la famine qui règnent sur les territoires occupés par les Anglo-Américains en Europe.

(Suite page 24)

« Où sont donc passés nos tomates et nos autres légumes ? »
« L'Echo d'Alger »
(Septembre 1943.)

« Pauvre marché que celui d'hier : ni viande, ni charcuterie, ni poisson... Je vous laisse à penser si la queue pour avoir des œufs fut impressionnante ! Presque aussi longue que celle de la glace et du savon mou (horrible mélange) ! Heureusement qu'il y a des fruits. Mais à quel prix ! »
« Le Courrier du Maroc »
(7 septembre 1943.)

« Au cours de la conférence de presse qui s'est tenue le 24 août à la Maison de France, à Casablanca, le Résident Général a exposé les difficultés d'une situation économique dont l'évaluation s'accroît de jour en jour dans le sens d'un accroissement des restrictions pour la presque totalité des produits de consommation usuelle. »

« Le Petit Casablancais »
(28 août 1943.)

« Les ménagères constatent avec chagrin que « la légume » devient un mets rare et difficile à atteindre ; quand on pense que l'on fait la queue pour des tomates ! C'est tout dire... »

« Le Courrier du Maroc »
(25 août 1943.)

« Certains articles de presse ont pu laisser supposer un retour à la liberté des transactions, entraînant le relâchement, voire même la disparition de la surveillance et du contrôle des prix. Telle n'a jamais été l'intention de l'autorité supérieure. »

« L'Echo d'Oran »
(24 août 1943.)

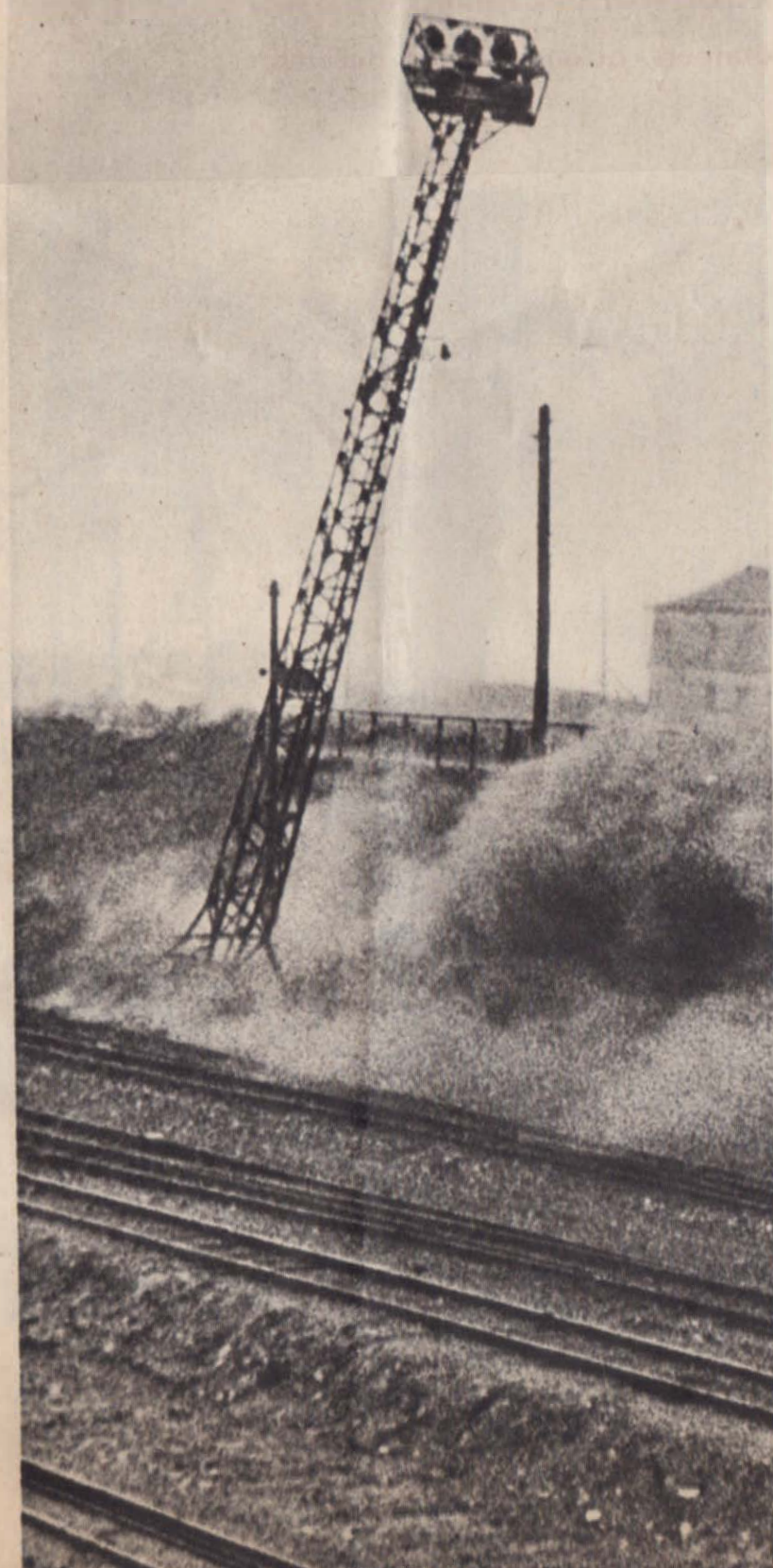
« Notre ration de sucre est la même qu'au mois dernier, mais on ne nous en donne que la moitié, l'autre moitié est conservée pour la bonne bouche !!! »

« L'Eclairer Marocain »
(Septembre 1943.)



*L'armée qui se retire anéantit
les installations ferroviaires...*

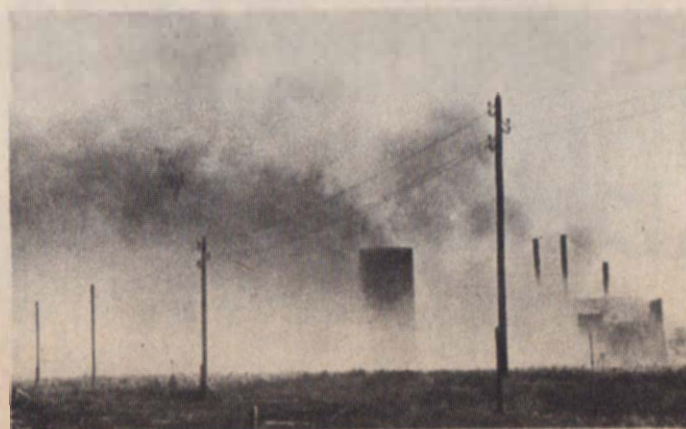
LORSQU'UNE ARMÉE SE RETIRE EN COMBATTANT



...incendie les usines...



...détruit les ponts...



...fait sauter les dépôts de carburants.

...ET PARIS

Pas plus que l'abbaye du Mont-Cassin, la cathédrale Notre-Dame de Paris n'est un objectif militaire. Mais, comme l'abbaye du Mont-Cassin, Notre-Dame de Paris ne serait plus, après le passage des libérateurs, qu'un amas de décombres.



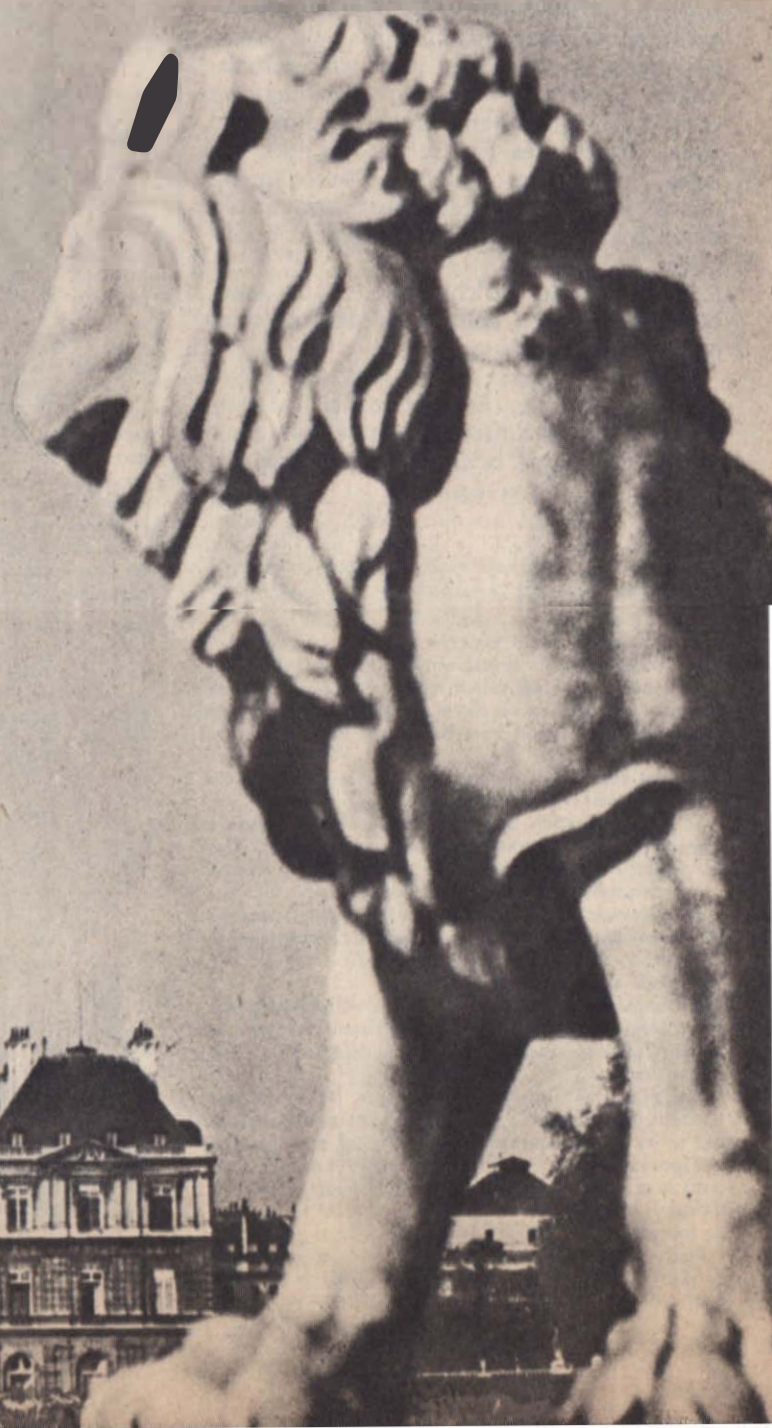
SERAIT DÉVASTÉ...

La guerre totale n'épargne rien.

Ni les civils, ni les monuments historiques,
ni les œuvres d'art.

Si demain le deuxième front devient une réalité,
si les alliés prennent pied sur notre sol, la
guerre sera partout totale.

Et Paris n'échappera pas au sort qui menace la
France entière. Paris en ruines ! Paris en cendres !
Paris dévasté ! C'est cela le deuxième front !



LES PARTISANS EN ACTION

COMME DES RAPACES...

(Suite de page 20)

C'est alors qu'entrèrent en lice les profiteurs de la misère et du carnage; ceux qui, de leur propre aveu, ont besoin de la guerre pour imposer leur domination, dont le mot d'ordre est : transformation de la guerre impérialiste en guerre révolutionnaire; ceux qui, depuis 20 ans, n'ont pas eu d'autre but que de provoquer une nouvelle guerre de laquelle devait sortir la révolution universelle : LES COMMUNISTES.

Comme des vautours sur un charnier, les communistes s'abattront sur la France déchiquetée et meurtrie. Leur masse de manœuvre est prête; c'est cette prétendue « Armée de la Résistance » qui s'intitule aussi — sans doute par antiphrase — « Armée de la Libération », et qui est composée de réfractaires organisés en détachements de francs-tireurs, commandés par des bandits de droit commun et encadrés par les communistes. Que pourront faire ces bandes contre l'Armée allemande en campagne? Rien. Contre les Français isolés, les villages, les fermes isolées? Beaucoup de mal si des mesures de répression et de défense ne sont pas immédiatement appliquées.

Mais le plan bolchévique, pour aussi bien étudié qu'il soit, n'est pas toujours facilement réalisable.

Actions de masse, lutte gréviste, grève insurrectionnelle, insurrection armée sont autant d'étapes difficiles à atteindre quand on n'a pas gagné la confiance des masses.

(Suite en page 30)

Le Deuxième Front est créé.

Les naïfs qui s'imaginent que « l'insurrection nationale » aura pour but exclusif de combattre les Allemands et qui en concluent qu'elle ne menacera en rien la vie, les biens et le ravitaillement des Français, se font des illusions.

Il n'est pas difficile d'imaginer ce qui se passera en cas de débarquement.

Sans doute l'action des « Bandits du maquis » visera à entraver les mouvements des troupes allemandes. Des destructions seront faites.

Qui en souffrira le plus?

En aggravant les destructions causées par la guerre, les terroristes n'aboutiront qu'à meurtrir davantage la France.

Et pour arriver à quel résultat?

Raisonnablement, il n'est pas possible d'admettre que les arrières de l'armée allemande puissent être sérieusement menacés par l'action de détachements de francs-tireurs.

Pas plus que les Anglo-Américains, les Allemands n'auront le temps de se préoccuper de notre sort. Ni les uns ni les autres n'auront le souci d'éviter aux hommes, aux femmes et aux gosses de France les affres de la famine, si d'autres Français, constitués en détachements irréguliers, s'emploient à organiser la famine en sabotant les moyens de transport et en détruisant les stocks de vivres.

Pour comprendre ce que sera la situation intérieure de la France en cas de débarquement, il ne faut jamais perdre de vue que les communistes règnent en maîtres



sur l'armée insurrectionnelle qui campe sur notre sol.

Dans les Comités militaires, dans les groupes de F.T.P., on retrouve l'influence prépondérante du Parti Communiste dont les militants ont reçu l'ordre de se montrer toujours et partout les meilleurs et les plus actifs. C'est également lui qui a lancé l'idée de la formation de « milices patriotiques ouvrières » dont le but est de « préparer l'encadrement des travailleurs, dans les usines, en liaison avec les groupes de combat déjà entraînés et avec les officiers et sous-officiers de réserve ».

Le Parti Communiste veut prendre en mains le mouvement F.T.P. D'ores et déjà on peut affirmer que l'opération a pleinement réussi.

Avec la création du Deuxième Front commencera la lutte ouverte contre l'ordre établi, contre le régime, contre l'Etat et ses institutions, contre les véritables patriotes, en un mot contre tout ce qui est susceptible de s'opposer à l'avènement de la dictature des Soviets dans ce pays.

Ce sera le régime de la terreur systématique et organisée, d'une terreur dont les exploits quotidiens des cambrioleurs de mairies, des pillards de fermes, des incendiaires, des « dérailleurs » et des assassins nous donnent un avant-goût. Les instincts les plus bestiaux, les appétits les plus ignobles s'étaleront au grand jour. Aux passions partisans, aux querelles politiques s'ajouteront les rivalités personnelles, les haines de clocher.

On ne massacrera pas seulement les P.P.F. ou les miliciens. On tuera le bourgeois giraudiste du coin parce qu'avant la guerre il était « de droite »; on tuera le fonctionnaire gaulliste parce que son gaullisme est tout verbal; on tuera le retraité attentiste parce qu'il a quelques

économies. On tuera le père de X..., prisonnier qui a consenti à devenir ouvrier libre pour pouvoir retourner en France, embrasser sa femme et ses enfants; on tuera le frère de Z..., qui, sa permission terminée, est reparti travailler en Allemagne, parce que dans son usine un camarade répondait de son retour.

On tuera pour le plaisir de tuer; on tuera pour le sang; on tuera pour l'odeur du sang.

La bestialité deviendra une force au service de la révolution marxiste. Déjà, dans plusieurs départements, des tortionnaires communistes se sont rendus tristement célèbres en brûlant la plante des pieds de leurs victimes. Demain ces méthodes se généraliseront.

Ce sera le triomphe de ceux qui n'ont rien à perdre ou plutôt qui croient n'avoir rien à perdre. On verra les condamnés de droit commun mettre à profit cette occasion pour prendre une revanche sur la société. On assistera dans les villes au pillage des immeubles sinistrés. Des bandes armées battront la campagne en quête de rapines et de meurtres.

De son côté, l'armée occupante ne pourra pas tolérer ce chaos. A partir du moment où les menées communistes contrarieront le bon fonctionnement de son dispositif d'attaque ou de défense, elle s'y opposera avec la dernière énergie.

La répression sera nécessairement brutale et elle risquera d'atteindre indistinctement des quartiers, des villages et même des villes entières, les coupables et les innocents.

Et les cadavres s'amoncelleront, des cadavres de Français, qui paieront dans leur chair les crimes de quelques-uns et l'égarement de quelques autres.



Un libérateur : l'Arménien MANOUCHIAN. 56 attentats, 150 morts, 600 blessés.



MARTY et VICHINSKY

COMMISSAIRES DES SOVIETS POUR LA FRANCE



Est-ce le nouveau gouverneur de Paris désigné par le « commissaire » Vichinsky ?



Perdu le souvenir des beaux dimanches...



... voilà une scène d' « épuration » !

APRÈS avoir donné en Afrique du Nord un aperçu de leur savoir-faire, Marty et Vichinsky se disposent à renouveler en France leurs exploits.

L'un et l'autre ont donné la preuve aux populations de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc que leur réputation n'était pas usurpée.

En 1944, André Marty reste tel que nous l'avions connu aux « plus beaux jours » des mutineries de la Mer Noire ou de la guerre civile espagnole, et le camarade Vichinsky a conservé les méthodes et la mentalité de ce procureur qui, à l'issue de procès retentissants: expédia gaillardement, avec une balle dans la nuque, les anciens compagnons de Lénine, devenus pour la circonstance des contre-révolutionnaires et des vipères lubriques.

L'efficacité de leur tactique n'est plus à démontrer. Premier temps : on s'assure le concours d'une armée insurrectionnelle dans le pays que l'on veut bolcheviser ; deuxième temps : on manœuvre en faisant pression sur des hommes de paille dont on tire les ficelles pour éliminer les tièdes et les opposants ; troisième temps : on met tout le monde d'accord en prenant la place des pantins.

Cela s'appelle « l'épuration ». Staline lui-même a résumé le processus de l'opération en une formule lapidaire : Manœuvrer, Isoler, Liquider.

En Afrique du Nord tout a bien marché. Giraud, puis de Gaulle ont dû céder le pas à Marty et à Vichinsky et en passer par où voulaient les agents de Moscou.

En Italie « libérée », ni Victor-Emmanuel, ni Badoglio, ni les Anglo-Américains non plus, d'ailleurs, n'ont été en mesure d'endiguer la vague communiste.

En Corse, le scénario s'est déroulé de la même façon et François Vittori, l'ex-secrétaire du Secours Rouge de France est le maître du pays en sa qualité de chef de l'organisation militaire du Front National.

En France, il n'y a aucune raison de penser que Marty et Vichinsky auront la tâche plus malaisée lorsqu'ils nous arriveront avec le grade de Commissaire des Soviets.

Manœuvrer, isoler, liquider : le plan de Staline s'exécute point par point.

Devant un bloc qui se désagrège, les communistes ont la partie belle !

Demain ils montreront aux attentistes qu'ils n'ont que faire de petits bourgeois en pantoufles ; aux giraudistes, ils rappelleront qu'ils ont choisi pour chef un général qui s'est dit fasciste ; aux gaullistes, ils apporteront la preuve qu'on ne peut faire avec eux qu'un bout de chemin très court.

Lorsque Marty et Vichinsky présideront officiellement aux destinées de la résistance, il sera trop tard pour se détourner d'eux.

Le boucher d'Albacète l'a bien fait voir aux malheureux égarés qui ont essayé de fuir les rangs des brigades internationales. Et Vichinsky est passé maître dans l'art de « casser les reines » aux opportunistes.

À défaut de la libération, le Deuxième Front nous apportera Marty et Vichinsky dont Staline veut faire les chefs de la France de demain. Cette perspective n'a rien de très réjouissant, ni pour leurs alliés d'aujourd'hui ni même pour leurs partisans.

Elle n'a rien non plus qui puisse surprendre si l'on veut bien se rendre compte qu'en Afrique du Nord le Parti Communiste n'existait pratiquement pas lorsque les Anglo-Américains ont débarqué alors qu'en France il est le maître du C.F.L.N. où il fait la pluie et le beau temps, plaçant ses hommes de confiance aux leviers de commande, préparant l'insurrection armée et la guerre civile, imposant à chacun sa loi et ses méthodes, en attendant que se lève l'aube sanglante des katynisations en série.




RÉPÉTONS-LE, il ne faut se faire aucune illusion : on n'a jamais vu une armée nourrir les

... et un regard, pour qu'il ne s'égare pas.

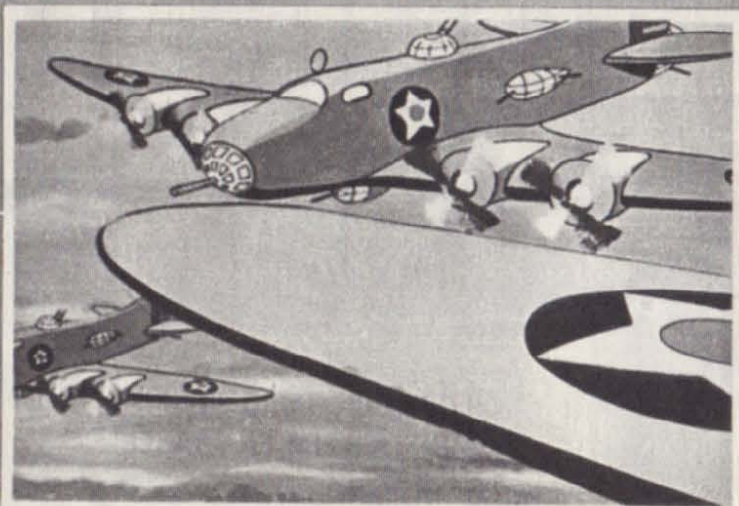
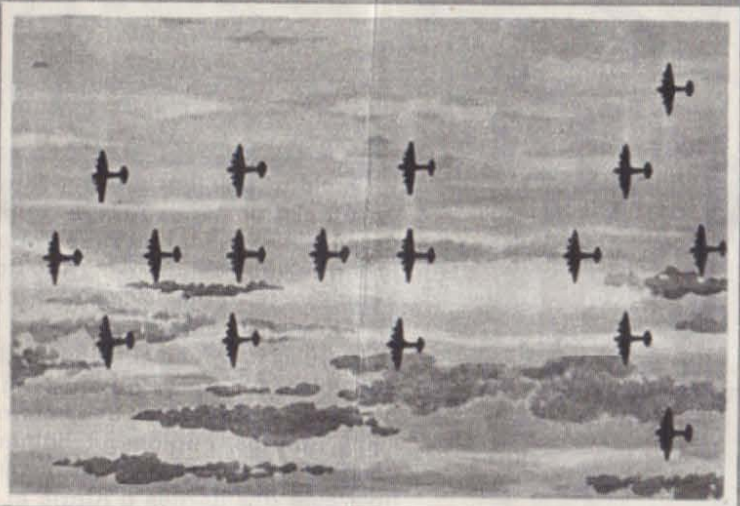
❖

C'est une anticipation raisonnée que

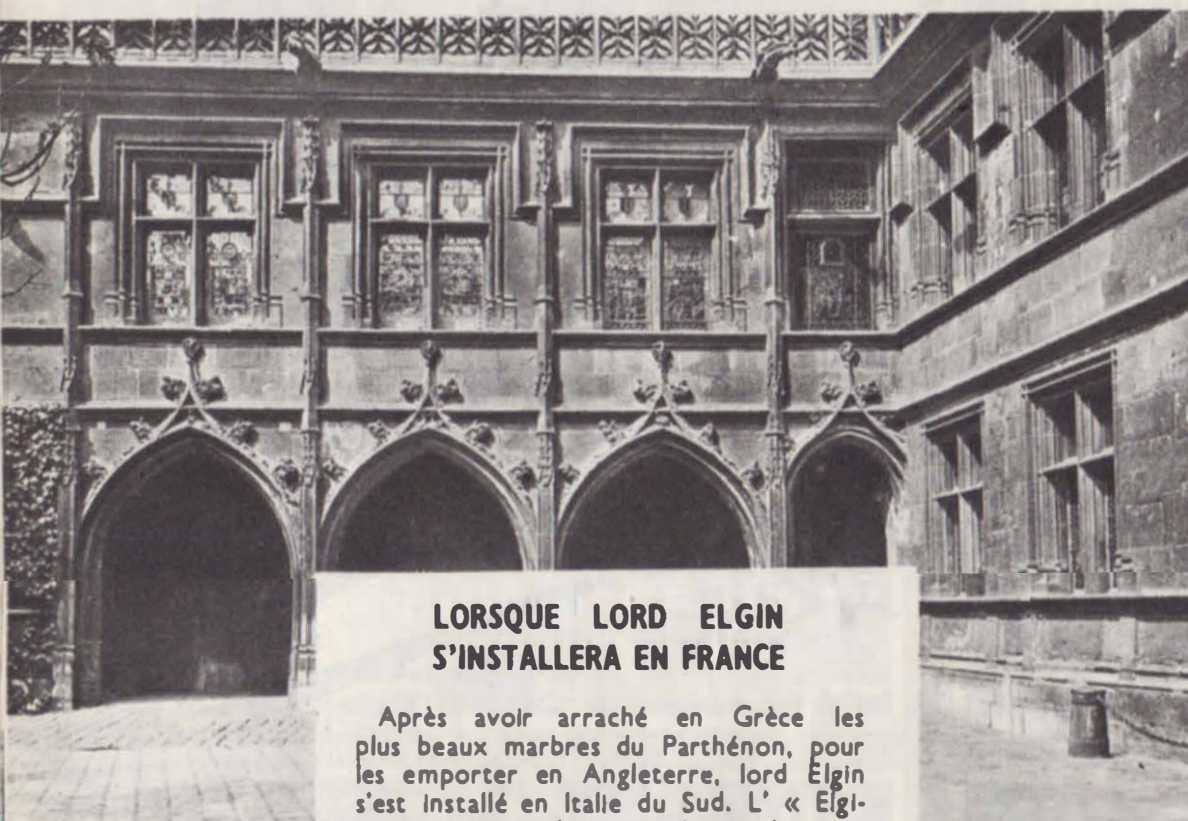


INDIEN MORT DE FAIM DANS UNE RUE DE JOHORE

LES LIBÉRATEURS



LE PATRIMOINE ARTISTIQUE DE LA FRANCE ET LE DEUXIÈME FRONT



LORSQUE LORD ELGIN S'INSTALLERA EN FRANCE

Après avoir arraché en Grèce les plus beaux marbres du Parthénon, pour les emporter en Angleterre, lord Elgin s'est installé en Italie du Sud. L'« Elginisme » a pris dans ces régions des proportions honteuses. Les trésors de la cathédrale de Catane ont pris le chemin des musées d'outre-Atlantique; des collections privées ont été pillées et dispersées aux enchères publiques. Ces liquidations illégales se sont élevées à des centaines de millions de dollars.

Le portail de la cathédrale de Palerme a été démonté, selon la méthode appliquée jadis à plus d'un château historique français, et embarqué pour les Etats-Unis.

Tous les précieux reliquaires et ornements d'or du XII^e et du XIII^e siècle ont été revendus aux antiquaires juifs de New-York. Les trésors de la cathédrale Sainte-Agathe sont passés dans les mains des Jonas et des Brooks.

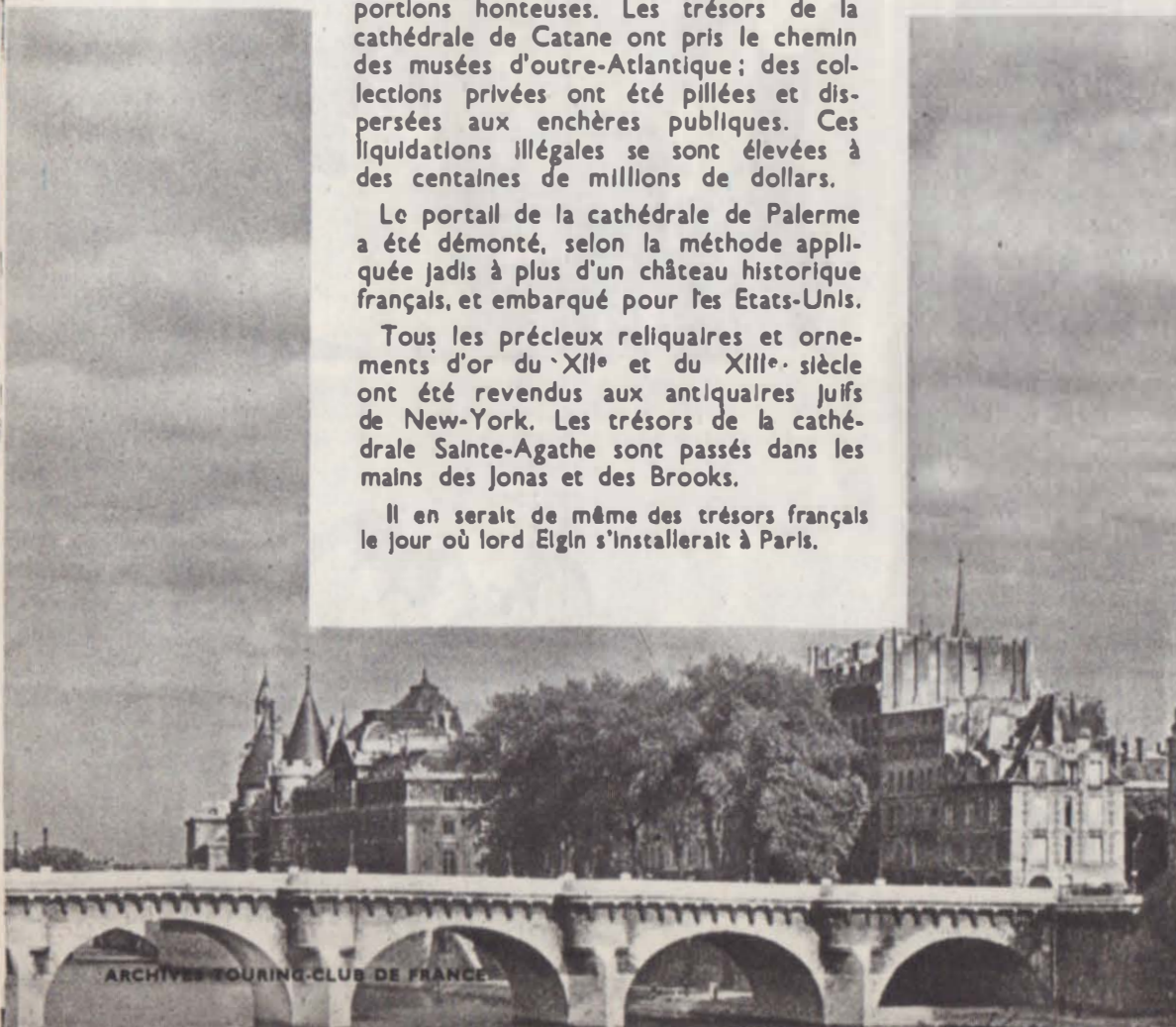
Il en serait de même des trésors français le jour où lord Elgin s'installerait à Paris.



Quels que soient nos sentiments à l'égard des Italiens actuels, il est impossible de ne pas être ému et révolté par le martyre que subit l'Italie Antique, Romaine Renaissance, protectrice du Droit et de Chrétienté, révélatrice des arts.

Jusqu'ici universellement admirée, respectée, elle est aujourd'hui déshonorée, profanée et pillée par des soudards égoïstes, ignares, cupides et haineux. R. connaît, après des siècles, la menace renouvelée des hordes d'Alaric et des descendants du connétable de Bourbon, laquelle, paradoxe qui devrait faire réfléchir un clergé trop souvent partial et aveugle, c'est la croix gammée qui protège le Vatican et la Ville Eternelle.

La plus honteuse trahison, la plus déshonorante capitulation ont fait prévaloir d'un roi et de son entourage félon les alliés des Anglo-Américains. Cela n'empêche point ceux-ci de dévaster systématiquement les cités italiennes, n'invokant même plus des prétextes de droit militaire ou des erreurs de trajectoire. Il s'agit bien d'un plan, non seulement terroriste, mais dû à des raisons plus profondes. L'exécration de tout ce qui est juif est un dogme pour les Juifs, comme pour les anglicans et les francs-maçons. Les uns veulent se venger de Titus qui, supprimant leur patrie, répandit incalculablement la peste sémitique dans le monde entier, et ils vomissent sur le Christ plus affreuses injures du Talmud. Les autres entretiennent depuis quatre siècles le rage antipapiste : et eux aussi rêvent de voir crouler Saint-Pierre sur les cadavres du Souverain Pontife et de son Sacré Collège. Un tel jour serait pour les rabbins l'archevêque de Cantorbéry un « Pourri-mille fois plus triomphal que celui de la douce Esther ordonnatrice de massacres plus proches, selon les textes bibliques, la Passionaria que de la colombe inventée par Racine. Quant aux francs-maçons, n'oubliez pas que le régime mussolinien les expulsa. Voilà les raisons de tous ceux qui souhaitent d'anéantir aussi bien les For-





et tous les vestiges des Césars que les sanctuaires chrétiens. Dans la conspiration contre le génie civilisateur européen, l'Italie devait donc avoir le terrible honneur d'être la plus digne de l'immolation.

Nous avons vu dévaster Milan, dont le Dôme est atteint et où la Cène de Léonard a failli périr. Les palais de Gênes sont effondrés. La merveilleuse chapelle Palatine de Palerme, joyau de mosaïques et d'or, est en gravats; la cathédrale de Catane est éventrée; Syracuse est mutilée, et sans doute les temples hellènes d'Agrigente et de Paestum, mieux conservés que ceux de la Grèce, sont-ils rasés; Naples est en ruines; dans la charmante Pompéi, les bombes yankees ont parachevé l'œuvre du Vésuve; à Pise, les fresques de Giotto et d'Orcagna au Campo Santo, visitées par tous les artistes de l'univers, ne sont plus que poussière; la célèbre place de Sienne, et peut-être les peintures du Sodoma illustrant la vie de sainte Catherine et celles de Pinturicchio à la Libreria sont brûlées; Bologne, Orvieto avec ses Signorilli, Viterbe la cité étrusque, Amalfi et Salerne avec leurs cathédrales, l'austère et la médiévale Vérone, Udine, des centaines d'églises et de monuments historiques, de bibliothèques, connaissent la pluie de fer et de feu. Nous tremblons pour Pérouse, pour l'Assise du Poverello et de sainte Claire, pour la Florence de Giotto et de Michel-Ange, pour la fascinante Venise. Énumération lugubre, dans l'attente quotidienne de nouveaux sacrilèges! Cependant, il y a eu jadis beaucoup de ces Anglais et de ces Yankees venus en pèlerinage d'art: ces chefs-d'œuvre leur sont connus, ils savent qu'il ne s'agit point seulement de propriétés italiennes, mais d'un patrimoine universel, d'une fierté humaine. Mais la haine emporte tout. Et puis, que peut faire tout cela à un bouvier de l'Idaho, à un planteur du Connecticut, à un maquignon du Winnipeg, à un écorcheur de Chicago, à des Néo-Zélandais, à des Maoris, à des Nègres formant la masse de l'armée améri-

caine? Ce que nous vénérons n'est pour ces joyeuses brutes que de méprisables vieilleries. Qu'attendre d'autre d'un peuple hétérogène, dont le dollar est le dieu, et qui n'a pour passé que deux siècles à peine de trafic et de machinisme?

Mais à notre révolte, les Anglo-Américains ajoutent le dégoût car, derrière leurs incendiaires et leurs démolisseurs, leurs gangsters apparaissent. Après avoir tué, on vide les poches. On voit surgir des Juifs célèbres dans le monde de la haute brocante picturale, Duveen, qui est lord, Knödler, et Pimpemell au joli nom. Ces messieurs sont des experts chargés d'inventorier et de préserver les œuvres d'art en « pays occupé ». Cette formule hypocrite déguise leur vrai rôle, celui de voleurs et de démolisseurs, fouillant dans des décombres à peine refroidis, et se

disputant parfois un chef-d'œuvre comme les chiens font d'un os. Le trio confisque et emballe les statues, les tableaux, les médailles, les trésors d'églises, à destination de New-York. Le butin est distribué dans ce qu'on appelle pudiquement des « ventes intimes », et les rois du pétrole et du porc salé en ont déjà acquis pour plus de deux milliards. La haine de l'idéal méditerranéen, du papisme et de la Latinité, est une chose, mais le « business » en est une autre. Et on doit regretter, devant ces crimes d'une mafia, que l'atonie de l'opinion internationale dissuade les Académies et les pèlerins d'art d'élever une protestation qui, même platonique et inefficace, sauverait du moins l'honneur. Les forfaits s'accomplissent dans un silence lourd, une navrante indifférence, et ce n'est pas beau.

Mais comment ne pas comparer l'attitude des assassins de chefs-d'œuvre, des goulots, des pillards et des regrattiers anglo-yankees avec celle des Allemands? Dans les ravages inévitables de la défaite et de l'invasion de notre sol, ils se sont tenus à des nécessités et à des actes strictement militaires, et cette consigne a été presque partout respectée. Ils ont souvent recueilli, sauvé et restitué des objets d'art abandonnés. Leurs aviateurs ont reçu des ordres si formels que la cathédrale de Beauvais, pour ne citer qu'un exemple entre cent, est demeurée intacte au milieu d'une place anéantie. Leur conduite correcte, leur répression de tout abus de force, sont reconnues par les occupés eux-mêmes. En pleine lutte à un contre quatre, au front italien, ils ont pris la peine de sauvegarder les archives inestimables du Mont Cassin et de les confier au Vatican. Pas un tableau, pas une statue, pas un manuscrit ni un incunable précieux n'ont passé en Allemagne.

Et ce sont pourtant les Anglo-Yankees racketters et flibustiers qui ont le cynisme de traiter les Allemands de Barbares et de Huns!

Camille MAUCLAIR.

L'ÉGOÏSME SACRÉ COMMANDE...

(Suite de la page 24)

Un seul moyen pour éviter la guerre civile : rester Français.

Nous ne sommes pas Anglais.
Nous ne sommes pas Américains.
Nous ne sommes pas Allemands.

PENSONS ET AGISSONS EN FRANÇAIS!

« La lutte sera courte ou longue, nul n'en sait rien. Elle intéressera un secteur restreint ou des centaines de kilomètres, nous l'ignorons. La seule certitude, c'est que dans le cadre de la suprême péripétie militaire de cette guerre formidable, la France va connaître la plus dure épreuve qu'elle ait subie depuis 1939. LA PLUS DURE PEUT-ÊTRE DE SON HISTOIRE. TOUT FRANÇAIS NORMALEMENT CONSTITUÉ NE PEUT AVOIR QU'UN RÉFLEXE : SE PRÉPARER, AIDER LE PAYS À SE PRÉPARER, À AMORTIR AU MIEUX CETTE SECOUSSE, AFIN QUE, DE TOUTE MANIÈRE, IL Y AIT ENCORE POUR LA COMMUNAUTÉ NATIONALE UN AVENIR POSSIBLE... » (1).

Quand la patrie est en danger, l'égoïsme sacré commande. Par conséquent, si la bataille se déroule sur notre sol, un seul mot d'ordre :

LIMITER LES DÉGATS.

(1) L'ŒUVRE, 27 décembre 1943.

(Suite page 31)

"LIQUIDATION"

« Il faut prendre dès maintenant toutes les dispositions nécessaires, en vue de liquider la totalité des éléments qui envisagent un statut de l'État sur une base démocratique. Toutes les personnes qui coopèrent actuellement avec le Parti communiste, sans être des communistes elles-mêmes, doivent être impitoyablement éliminées. Enfin, tous les capitalistes, industriels, grands agriculteurs, intellectuels, prêtres et un certain nombre d'officiers yougoslaves, doivent être également éliminés, même s'ils collaborent pour l'instant avec les communistes. »

« Les églises doivent être immédiatement fermées et toutes les délégations militaires d'États capitalistes auprès de l'armée de libération doivent être contraintes de quitter leur poste. Il est en outre absolument interdit d'entamer de nouvelles négociations avec elles. Des formations spéciales du Parti communiste sont chargées d'exécuter ces liquidations. »

Ordre secret de la Commission centrale du Parti communiste yougoslave, trouvé sur le cadavre d'un ouvrier communiste.

ÉVITER

LA GUERRE CIVILE

La France, menacée d'être demain le théâtre d'une gigantesque bataille, risque aussi d'être la proie d'une atroce guerre civile.

L'armée du désordre, à direction communiste, a besoin de l'anarchie qui accompagne toute révolution pour prendre à la gorge la nation française et imposer sa volonté.

Son plan est minutieusement étudié. Comme en Hongrie, sous le règne de Béla Kun, comme en Espagne au temps du « Frente Popular », Moscou a dépêché en France ses meilleurs techniciens de l'insurrection armée. Tout est prêt pour le « Grand Soir ». Le débarquement sera l'étincelle qui mettra le feu aux poudres.

Mais il est des Français qui n'acceptent pas de laisser leur pays glisser vers les abîmes où voudraient le précipiter les communistes. Eux aussi sont prêts au combat et résolus à dresser devant la vague rouge le barrage de leurs paitrines.

Si les nationalistes français devaient avoir à se heurter aux hordes de l'anti-France, tout laisse à penser que le choc serait effroyable et qu'il nous coûterait bien du sang et bien des larmes.

Sans doute, il est vain de croire que l'on peut faire entendre raison à tous ceux de nos compatriotes qu'égare une propagande criminelle.

Il y en a parmi eux qui prenant le parti des Juifs apatrides, dont la mentalité s'adapte si parfaitement aux méthodes bolcheviques, ont choisi Moscou contre la France. Ceux-là, ce sont les tueurs. Chez eux, l'instinct du meurtre tient place de raison.

Mais il en est d'autres à qui l'aventure répugne et qui hésitent avant de faire le pas qui les amènera dans l'armée du crime.

Ces Français doivent se rappeler où se trouve leur devoir.

La tragédie espagnole n'est pas tellement lointaine qu'ils aient pu en oublier tous les enseignements.

Bourgeois qui espérez le retour de vos chères habitudes et de votre confort, souvenez-vous du sort qui a été celui de votre classe dans l'Espagne rouge de 1936.

Ouvriers qui voyez dans l'action des « résistants » la première étape vers un avenir de jus-

tice et de liberté, méditez sur l'exemple de vos camarades espagnols qui, pour avoir affiché des opinions socialistes, voire même anarchistes, se sont désignés aux coups de la terreur rouge.

Catholiques qui pactisez avec les communistes, rappelez-vous les églises détruites, les sépultures profanées, les prêtres martyrisés, les religieuses assassinées.

Et vous tous, Français pour qui Deuxième Front est synonyme de Libération, souvenez-vous que si la France s'est toujours relevée des épreuves qui ne lui ont pas été ménagées, elle ne l'a jamais dû aux Anglais et encore moins à la guerre civile.

LE "CIMETIERE DES CHIENS"

La terreur communiste a coûté cinquante mille morts au Monténégro. Tous les monastères et toutes les églises du pays ont été transformés en lieux de plaisir. De toutes les villes monténégrines, c'est Kalachin qui a le plus souffert : à la suite d'une incursion des communistes, cette station balnéaire n'est plus qu'un monceau de ruines et elle est pleine de cadavres qui attendent d'être enterrés. Tous les intellectuels de la ville ont été massacrés. Il n'y a guère plus de 40 % d'hommes adultes restés en vie. Les victimes ont été massacrées de la façon la plus barbare et jetées dans un marais près du fleuve Kara, après quoi les communistes ont donné à l'endroit le nom de « cimetière des chiens ».



DÉFENSE DE LA FRANCE

ET DES FRANÇAIS

Nous sommes à la veille d'événements décisifs.

Ou le débarquement échoue et nous évitons les conséquences d'une guerre sur notre sol.

Ou il réussit et la France devient un champ de bataille.

Ceux qui font aujourd'hui des vœux pour le débarquement le regretteront alors amèrement.

Il ne restera plus qu'à limiter les ruines et les destructions.

Il ne faut pas qu'aux horreurs de la guerre étrangère s'ajoutent les horreurs de la guerre civile.

TOUT FRANÇAIS QUI AJOUTE AU DÉSORDRE ET AUX DESTRUCTIONS CAUSÉES PAR LA GUERRE EST UN CRIMINEL ET UN TRAITRE.

Maintenir l'ordre à tout prix, c'est assurer notre ravitaillement et la défense de tous les Français.

« Tout l'effort de la propagande anglo-américaine, bolcheviste et dissidente tend déjà à affoler les esprits, à dissocier ce qui nous reste d'unité, à réduire à néant la cohésion nationale. Il faut donc répondre par un effort puissant et systématique de REGROUPEMENT. Il faut expliquer à chacun que son intérêt, au moins autant que son devoir, est de faire front, d'occuper son poste, de remplir sa tâche d'OBÉIR AUX CONSIGNES DONNÉES... »

SI LES ENNEMIS DE L'EUROPE SYNCHRONISENT LEURS EFFORTS, TACHONS DE FAIRE COINCIDER NOTRE REDRESSEMENT POLITIQUE AVEC LA MOBILISATION DE TOUTES NOS RESOURCES ET DE TOUTES NOS ÉNERGIES EN VUE DE DÉFENDRE LA VIE MÊME DE LA FRANCE...

FIN

*Pour un Français,
il n'y a pas
d'autre cause à défendre
ni à servir
que celle de la France.*

PHILIPPE PÉTAIN

Il est peut-être temps de demander aux Français un minimum de logique. Ils sont loin les jours où l'évocation du débarquement provoquait un enthousiasme voisin du délire chez tous ceux qui l'attendaient. On ne trouve guère chez nous, aujourd'hui, que fronts soucieux et mines allongées. Si les libérateurs pouvaient venir faire un petit tour préliminaire par ici, ils trouveraient plus de gens pour les supplier de renoncer à leur dessein que pour leur demander d'en hâter l'échéance. Mais il est vraisemblablement hors de leur pouvoir de

modifier le destin. Staline a le doigt sur le déclic et le jour où il appuiera sur le bouton, il n'y aura plus qu'à laisser passer la tornade en priant le ciel d'en limiter les dégâts...

Je me suis juré de vous dire la vérité, si dure qu'elle soit. Je crois l'avoir toujours fait. Elle ne vous est pas agréable. Je le sais. Je sais bien aussi que si vous n'aviez pas toujours préféré les bobards agréables aux nouvelles vraies, nous n'en serions pas là où nous en sommes. Si vous ne vous étiez pas fait si souvent les complices de tous les émi-

grés réels ou virtuels, si vous n'aviez pas vécu parmi les chimères, si vous n'aviez pas passé votre temps à aider le gaullisme, le giraudisme, le bolchevisme, le terrorisme, les réfractaires et tous les instruments du désordre, la France ne serait pas en proie aujourd'hui au sombre désespoir qui, au fond de vos cœurs, reste le vôtre...

Après avoir refusé votre concours quand il s'agissait du sort de la Patrie, soyez du moins assez raisonnables pour l'accorder au moment où il s'agit de votre propre existence et de votre propre sécurité.

"Éditorial du Radio-Journal de France
25 Janvier 1944"

Philippe HENRIOT.



DEUXIÈME FRONT...



Après la bataille

TERRE BRÛLÉE